

MONTREAL  
DECEMBRE  
1915



XXXI<sup>e</sup>  
ANNEE  
No 12

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte  
*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction  
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.*

## Troisième centenaire

de l'arrivée des Franciscains au Canada  
et de l'établissement par eux de la foi catholique  
en ce pays

---

### Fêtes religieuses

L'année dernière, dans l'antique cité de Champlain où le culte des traditions nationales est plus en honneur, où le souvenir des gloires passées vit plus intense et plus ardent, d'éminents citoyens, prêtres et laïques, prirent l'initiative de commémorer le grand événement qu'allait nous rappeler 1915.

Dans un manifeste vibrant de foi et de patriotisme, ils disaient : " 1915 va nous rappeler un des événements les plus importants de notre histoire : l'établissement de la foi catholique au Canada, en 1615, par l'arrivée de nos premiers mis-

sionnaires, les Récollets. Pouvons-nous, catholiques, laisser passer inaperçu un tel anniversaire ?

“ Nous avons célébré en 1908 la mémoire impérissable du père de la patrie canadienne, pouvons-nous ne pas glorifier ceux qui ont donné à son œuvre cet élément de vitalité merveilleuse, la foi catholique, qui, avec notre parler français, est notre sauvegarde et notre force ?

“ Ne convient-il pas, n'est-ce pas un devoir pour nous, de nous souvenir, en ce troisième centenaire, de ces vaillants apôtres, de ces ouvriers choisis par la Providence, qui, en 1615, jetèrent, au prix de travaux pénibles et obscurs, les fondements de cet édifice qui s'appelle l'Église canadienne? Les premiers ils furent à la peine, le moment ne serait-il pas venu de les inscrire officiellement au tableau d'honneur de nos gloires nationales ? ”

Ce manifeste souleva l'enthousiasme et obtint le résultat désiré par ses auteurs : fixer l'attention publique sur les anniversaires que 1915 allait rappeler : le troisième centenaire de l'arrivée des Franciscains au Canada et de l'établissement, par eux, de la foi catholique en ce pays.

Au cours d'une réunion de citoyens de Québec à l'Hôtel de ville, un comité fut constitué ayant pour but d'élaborer un programme de solennités dignes de ces glorieux événements.

Ce comité a recueilli les plus distingués comme aussi les plus entières approbations. Les plus hautes autorités religieuses du pays : Son Éminence le Cardinal Bégin et son Excellence le Délégué Apostolique, ont félicité les organisateurs des fêtes du troisième centenaire de la foi au Canada. Le Pape lui-même leur a écrit une lettre autographe par laquelle il approuve leur projet et bénit leurs travaux. Sa Sainteté les loue tout particulièrement de ne pas séparer de l'expression de notre gratitude envers Dieu la manifestation de notre reconnaissance envers les Franciscains nos premiers missionnaires.

A cette fin, le Comité a préparé un programme de fêtes solennelles de trois jours.

Le premier jour est marqué par une cérémonie grandiose et bien significative : la consécration de l'église de nos pre-

miers n

Le de  
pontifica  
la basili  
notre fo

Le mé  
premiers  
l'inaugur  
le monur

Le soi  
Laval, le  
des Réco

Le len  
fants de

le soir, u

de vie, la  
la gracieu  
riles des p

et trouve

lutte, de

Telles s  
commémor

Il est h  
travaillé s

à Québec,  
svelte, élé

œuvre qui  
l'ouvrier a

capitale.

Il est vi  
sa statue, i

de Vaucoul  
venir. Que

l'Europe e  
Ce conti  
ration du 1

Pourtant

miers missionnaires revenus à Québec, il y a quinze ans.

Le deuxième jour, c'est la foi qui triomphe dans cette messe pontificale que Son Éminence le Cardinal Bégin célèbre dans la basilique de Québec et durant laquelle un orateur acclame notre foi.

Le même jour, dans l'après-midi, c'est l'apothéose de nos premiers missionnaires et de leur œuvre, tout ensemble, par l'inauguration d'un monument qui pourra s'appeler aussi bien le monument des Récollets que le monument de la Foi.

Le soir, dans la vaste salle des Promotions, à l'Université Laval, les orateurs, les poètes, célèbrent et le zèle et la vaillance des Récollets et l'inappréciable bienfait de la foi.

Le lendemain, une démonstration touchante réunit les enfants de nos écoles autour du monument commémoratif, et le soir, un de ces soirs d'été, pleins de clarté, de fraîcheur et de vie, la jeunesse canadienne catholique se groupe au pied de la gracieuse fontaine, retrempe dans le souvenir des vertus viriles des pionniers de la foi au Canada les énergies de son âme et trouve en eux l'exemple entraînant de la vaillance dans la lutte, de la persévérance dans l'effort victorieux.

Telles sont les grandes lignes du programme préparé pour commémorer le troisième centenaire de la foi au Canada.

Il est hors de doute que les organisateurs de ces fêtes ont travaillé activement à leur plein succès. Sur la Place-d'Armes, à Québec, le monument de la foi et des Récollets se dresse svelte, élégant, artistement taillé dans le granit. C'est une œuvre qui fait honneur au Comité qui en a choisi le plan et à l'ouvrier qui l'a exécutée ; c'est un bel ornement pour la vieille capitale.

Il est vrai, ce monument n'est pas terminé ; il lui manque sa statue, ses bas-reliefs et ses gargouilles. C'est de la France, de Vaucouleurs, patrie de Jeanne d'Arc, que ces bronzes doivent venir. Quand viendront-ils ? La terrible guerre qui bouleverse l'Europe est seule cause du retard.

Ce contretemps remet forcément à l'an prochain l'inauguration du monument et les fêtes préparées à cette occasion.

Pourtant l'hymne de l'action de grâces doit monter solennel

vers Dieu et nos premiers missionnaires en cette année jubilaire, couronnement de trois siècles de foi.

Le Comité le comprend. Il détache de son programme général le premier article : la consécration de l'église des Franciscains de Québec. Il rattache à ce grand événement trois jours de fêtes d'actions de grâces, un triduum solennel, couronné splendidement par une messe pontificale. Il décide que ces fêtes auront lieu les 28, 29, 30, 31 octobre, dans l'église même des Franciscains, comme pour en mieux préciser le but et la signification : remercier Dieu de l'incomparable don de la foi et donner à nos premiers missionnaires, dans leur propre sanctuaire, le témoignage sincère de notre gratitude, dans le recueillement de fêtes religieuses, en attendant le jour où cette reconnaissance revêtira une forme plus extérieure et plus patriotique au pied du monument.

L'autorité ecclésiastique s'est empressée d'approuver le nouveau programme et de participer dans une très large mesure à sa réalisation. Benoît XV a daigné accorder pour chaque jour du triduum l'insigne faveur d'une indulgence plénière.

#### JOURNÉE DU 28 OCTOBRE

La veille, un ciel très clair, une température très douce faisaient espérer un beau lendemain.

On fut plus matinal encore que de coutume au couvent des Franciscains ; il fallait avoir terminé les exercices habituels pour les six heures, les cérémonies de la consécration de l'église conventuelle devant commencer à six heures précises.

Le temps, bien que maussade et brumeux, n'empêcha pas la cérémonie imposante et pieuse de se dérouler avec ordre et sans contretemps.

Commencée en 1905 et livrée au culte le 11 avril 1906, la chapelle franciscaine attendait donc depuis bientôt dix ans le moment marqué par la Providence où le Pontife en ferait la dédicace solennelle.

Le Prélat consécrateur a été Mgr P.-E. Roy, archevêque de Séleucie. Sa Grandeur était assistée des Très Rév. Pères Ange-

Marie, v  
res, Mr l  
cinthe et  
les rubri  
Adrien,  
consacré  
de Mont  
Marie, g  
du couv  
Assista  
Général,  
Marie, se  
missaire  
Notre-D  
ciscains.

Dès 6  
jours cro  
La con  
posantes

On pré  
en présen  
rend proc  
où le Por  
lui-même,  
en faisant

De sa c  
disant : "  
nelles, lais  
le diacre r  
prend : "  
dans les c

Une deu  
en répétau  
Prélat et a

Suivent  
la nef et f  
trace, avec

Marie, vicaire provincial, et Richard, custode. Trois cérémoniaires, Mr l'abbé A. Gagnon, de l'archevêché, et les RR. PP. Hyacinthe et Louis-Joseph, veillaient à ce que tout se passât selon les rubriques du Pontifical. Les reliques des saints martyrs Adrien, Évariste et Romain, destinées à l'autel qui allait être consacré, furent portées par les RR. PP. Jacques, du couvent de Montréal, Marie-Anselme, directeur des Étudiants, Thomas-Marie, gardien du couvent des Trois-Rivières, et Ferdinand, du couvent de Québec.

Assistaient à la cérémonie: le T. R. Père Guy Daval, Visiteur Général, le R. P. Jean-Joseph, définitur, le R. P. Valentin-Marie, secrétaire du T. R. Père Visiteur, le R. P. Frédéric, Commissaire de Terre-Sainte, le R. P. J. Lalande, s. j., curé de Notre-Dame-du-Chemin et toute la communauté des Franciscains.

Dès 6 heures, de pieux spectateurs, dont le nombre alla toujours croissant, stationnaient déjà devant la chapelle.

La consécration d'une église est une cérémonie des plus importantes et d'un symbolisme très expressif.

On prélude par la récitation des sept psaumes de la pénitence en présence des reliques solennellement exposées. Puis on se rend processionnellement devant la porte principale de l'église où le Pontife consécrateur prépare l'eau bénite ; il s'asperge lui-même, asperge le clergé, le peuple et les murs de l'église, en faisant trois fois, au dehors, le tour de l'édifice.

De sa crosse l'évêque frappe ensuite à la porte principale en disant : " Princes, ouvrez vos portes, ouvrez-vous portes éternelles, laissez entrer le Roi de gloire." De l'intérieur de l'église le diacre répond : " Quel est ce roi de gloire ? " L'évêque reprend : " C'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans les combats. "

Une deuxième et une troisième fois le Pontife frappe la porte en répétant les mêmes paroles. L'église s'ouvre alors au Prélat et aux ministres seulement.

Suivent les litanies des saints. Sur la cendre répandue dans la nef et formant une grande croix de Saint André, l'évêque trace, avec son bâton pastoral, les lettres des alphabets grec

et latin, pour montrer que les peuples, diversifiés par la langue, sont unis dans l'identité des croyances.

Après avoir préparé l'eau grégorienne, ainsi appelée du nom du Pape qui l'a instituée, le Pontife commence la consécration de l'autel. Il bénit le ciment liturgique et se rend au trône des reliques, qu'on porte alors processionnellement à l'église. Avant d'y entrer, l'évêque trace sur la porte, avec l'huile sainte, trois signes de croix et pénètre dans l'intérieur du temple, suivi, cette fois, du clergé et du peuple.

L'évêque se rend à l'autel et consacre par des onctions d'huile sainte le tombeau des reliques. Il oint ensuite les croix tracées aux quatre coins de la table de l'autel, deux fois avec l'huile des catéchumènes et une fois avec le saint chrême. Puis, mêlant ensemble les deux huiles consacrées, il les répand et les étend de la main droite sur toute la surface de la table. Après quoi il procède à la consécration des murs de l'église, par une double onction, avec le saint chrême, sur chacune des douze croix murales.

Le Pontife revient à l'autel pour en achever la consécration. Les derniers rites accomplis, on pare l'autel. Un chant d'actions de grâces et de reconnaissance à Dieu clôt cette cérémonie de la consécration d'une église : " Sublime spectacle de religion destiné à graver dans l'esprit et le cœur des fidèles un profond sentiment de la majesté et de la sainteté de cette demeure que le Seigneur daigne se choisir au milieu des hommes. "

" La consécration de la chapelle des Franciscains par Sa Grandeur Mgr P.-E. Roy, archevêque de Séleucie, restera, lisons-nous dans la *Semaine Religieuse* de Québec, comme le grand événement commémoratif de l'année jubilaire. "

Vers les 9 heures, le Pontife, assisté des Très Rév. Pères Ange-Marie et Richard, célébra la première messe de la dédicace de l'église qu'il venait de consacrer.

Le soir du même jour, à 7 ½ heures, s'ouvrirent les exercices du triduum solennel d'actions de grâces, présidés par Mgr C.-O. Gagnon, P. D., sous-directeur de l'*Action Sociale Catholique*. L'orateur choisi pour la circonstance fut le R. P. Hage, Prieur des Dominicains de Québec.

Son  
teur la  
toire ca  
tion des  
modèle

M

Comme  
turgie qu  
cette églis  
plications  
multipliés  
ces rites s  
l'humble  
irrévocabl

Il est co  
le profaner

Il est co  
au culte et  
privilégiées  
holocauste  
sont les m  
vertu et q  
Dieu lui-m  
mes de la h  
du Seigneur  
têtes royale

Son discours, que nous reproduisons ici, vaudra au lecteur la joie d'admirer et de comprendre, appliqués à l'histoire canadienne, le symbolisme des cérémonies de la consécration des temples chrétiens. Ce discours constitue en outre un modèle achevé d'éloquence religieuse.

*Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis, et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum\* Deus.*

Voici la demeure de Dieu avec les hommes et il habitera avec eux et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera leur Dieu.

(*Apoc.*, XXI, 3)

Mes Frères,

Comme elle fut impressionnante et grandiose, la sainte liturgie qui, aux premières lueurs du jour, s'est déroulée dans cette église ! Prières continues du Pontife et des prêtres, supplications des litanies, aspersions fréquentes, encensements multipliés, combustion mystique, onctions abondantes, tous ces rites se sont succédés avec ordre et majesté et ont fait de l'humble chapelle franciscaine un temple solennellement et irrévocablement consacré au Seigneur.

Il est consacré : sacrilège sera celui qui osera y toucher pour le profaner par la souillure, ou pour le détruire par la mitraille.

Il est consacré comme le sont les vases précieux qui servent au culte eucharistique ; il est consacré comme le sont les âmes privilégiées qui par les trois vœux de religion s'immolent en holocauste sur l'autel du sacrifice ; il est consacré comme le sont les mains sacerdotales que l'huile sainte pénètre de sa vertu et qu'elle purifie jusqu'à les rendre dignes de traiter Dieu lui-même ; il est consacré comme le sont les chefs suprêmes de la hiérarchie placée par l'Esprit-Saint pour régir l'Église du Seigneur ; il est consacré comme l'étaient autrefois les têtes royales, quand elles voulaient s'incliner sous le Roi des

rois ; il est oint et il est consacré comme l'est le Christ Jésus auquel Dieu a dit : Ton trône, ô Dieu, est éternel ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité ; tu as aimé la justice et tu as haï l'iniquité, c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint de l'huile de l'allégresse au-dessus de tous les autres.

Il est consacré : Dieu lui-même est ici ; il est entré dans son empire en roi de gloire et en triomphateur ; il est monté sur son trône d'amour ; sa main se lève pour bénir, son cœur s'ouvre pour nous attirer ; ses miséricordes se répandront sur toutes les générations et son nom sera sanctifié pendant tous les siècles.

Où, ô Dieu tout-puissant et éternel, vous qui remplissez de votre présence et de vos œuvres l'étendue de votre royaume, écoutez favorablement nos supplications, et puisque vous êtes le fondateur de cet édifice, soyez-en aussi le protecteur. Éloignez de lui toute influence maligne de la puissance adverse, et faites, par la vertu toujours agissante du Saint-Esprit, qu'on vous y rende à jamais et dans une libre ferveur, les pieux devoirs qui vous sont dus. (1)

Cependant, mes Frères, non seulement une sainte émotion s'est dégagée de ces belles cérémonies, mais encore de précieux enseignements en découlent, et c'est à vous les rappeler que ma mission s'étend et se borne. Le temple est la maison de Dieu : voici la demeure de Dieu avec les hommes, et Dieu y habitera avec eux, a dit saint Jean. Pourquoi Dieu veut-il posséder sur cette terre une demeure spéciale et quelle y est son action ? Ce sera le premier enseignement de cette fête. Mais le Voyant de Pathmos continue : Et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera leur Dieu. A son tour saint Paul nous apprend que c'est nous-mêmes qui sommes les temples du Dieu vivant. (2) Comment donc la consécration du temple matériel devient une figure de la consécration des hommes et des peuples au service du Seigneur ? Ce sera le second ensei-

(1) Oraison du Pontifical : *De Eccl. Consecr.*

(2) *II. Cor.*, vi, 16.

gnement  
à comp

Les c  
est écri  
sa gran  
annonc  
profond  
et appa

Pour  
les pier  
cathédra  
sanctifié  
l'exclusi  
pendant  
manité  
a-t-elle  
d'homme

Au su  
en orato  
entrez d  
dans le s  
pas enfin  
en esprit  
temples

Nous l  
gion cath  
dans la v  
intime. Il  
notre rel  
lennel qu

(1) MAT

(2) JEAN

gnement, et non sans doute le moins important, que vous ayez à comprendre et à mettre en pratique.

## I

Les cieux racontent la gloire de Dieu. Sur la terre son nom est écrit en caractères admirables : les montagnes célèbrent sa grandeur, les fleuves élèvent la voix pour le chanter, le jour annonce les joies de sa présence, la nuit donne à deviner ses profondeurs ; en un mot la nature entière n'est qu'un temple, et apparemment le moins indigne du Créateur.

Pourquoi dès lors et dans toute la suite de la religion, depuis les pierres choisies et érigées par les patriarches jusqu'à nos cathédrales sublimes, voit-on des lieux particuliers bénis, sanctifiés, consacrés, et dont les peuples croient qu'ils sont, à l'exclusion des lieux vulgaires, les séjours de Celui qui cependant est partout, et comme les rendez-vous assignés à l'humanité par Dieu lui-même ? Pourquoi l'Église Catholique a-t-elle confiné sa religion dans des maisons fabriquées de main d'homme ?

Au surplus, le Christ n'a-t-il pas transformé toute chambre en oratoire, quand il a dit : " Lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, fermez la porte sur vous, et là, dans le secret, adressez-vous à votre Père céleste ? " (1) N'a-t-il pas enfin proclamé que " les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ? " (2) Encore un coup, pourquoi des temples et des églises ?

Nous le professons et nous l'enseignons : la religion, la religion catholique, consiste essentiellement dans la vie du dedans, dans la vie de la grâce, dans la vie de la foi et de la conviction intime. Il n'en reste pas moins vrai que le divin Fondateur de notre religion a maintenu, vivifié, perfectionné le culte solennel qui serait constitué de prières, de formules et de rites,

---

(1) MATT., VI, 6.

(2) JEAN, IV, 23.

le culte universel qui rassemblerait au pied d'un seul autel les hommages d'une seule foi faisant battre d'un seul souffle et animer d'une seule âme les cœurs de tout un peuple.

Le culte de Dieu, telle est la raison première du temple, lequel devient ainsi le centre de la religion elle-même.

Il faut savoir, en effet, que c'est par le culte que la religion nous unit à Dieu. Aussi, et pour grossièrement que se soient trompées les religions anciennes en élevant des temples aux idoles, il y avait dans leurs erreurs un vestige de vérité, car l'homme a toujours compris d'instinct qu'il doit un culte à la Divinité et qu'il ne peut se faire agréer d'elle que par le culte. Écartez, par la pensée, les faussetés et les superstitions qui sont le fait de l'humanité au regard obscurci et au cœur affaibli : dans toutes les religions vous trouverez un fonds immuable de culte, qui porte les hommes jusqu'à Dieu. Vous le trouverez ce fonds immuable, aussi bien dans les antiques religions de l'Inde et de la Perse qui ont précédé l'Évangile, que dans les réformes qui ont altéré, jusqu'à la corrompre même, la vraie religion de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Or, pour exercer ce culte, pour l'organiser dans son ensemble et dans ses détails, pour assurer l'ordonnance de ses prières, le développement de ses rites, la splendeur de ses cérémonies, n'est-il pas requis qu'un local particulier lui soit assigné, et qu'au milieu des habitations humaines et au-dessus d'elles, se dresse l'église, plus haute pour atteindre le ciel, plus vaste pour contenir la terre ? Et donc, puisqu'il n'y a pas de religion sans culte et que l'exercice du culte réclame l'église, nous pouvons affirmer qu'en fait, il n'y a pas de religion sans église. Concluez de là, qu'il n'est point, dans votre cité, une maison qui soit si bienfaisante, et je dirai si nécessaire à la cité elle-même. Ce ne sont pas les palais, ce ne sont pas les banques, ce ne sont pas les casernes qui suffisent à sauver les villes. L'homme ne fait rien sans Dieu, la force n'obtient rien sans la foi, et sans le respect la loi elle-même est impuissante. Or, il n'y a ni foi, ni respect, ni soumission, ni ordre, ni paix, ni prospérité sans religion, et puisqu'il n'est pas de religion sans église, saluez dans cette église la main de la protection

divine,  
 Sour  
 l'infinie  
 des reli  
 Non  
 tionné l  
 il a déc  
 rites cu  
 nérer, p  
 pour la  
 culte fro  
 de déve  
 est Dieu  
 résurrect  
 où se de  
 la vérita  
 Sans c  
 marquez  
 s'agit de  
 lui donne  
 tout. Il  
 il s'est m  
 s'est mis,  
 nant à la  
 dans l'Eu  
 la présen  
 fruit sort  
 fermer, se  
 fallait-il p  
 pas un toi  
 une deme  
 Livres Sai  
 l'habitation  
 avec eux.  
 Or, il ent  
 nation, fid  
 de l'aposto

divine, en même temps que la source de la vie surnaturelle.

Source de vie surnaturelle, ai-je dit, et c'est ici qu'apparaît l'infinie supériorité du temple catholique sur tous les temples des religions étrangères à la nôtre.

Non seulement Jésus-Christ a maintenu, sanctionné, perfectionné le culte divin, mais, auteur et distributeur de la grâce, il a décidé que ce serait au moyen du culte et par la vertu des rites cultuels que la grâce descendrait dans l'âme pour la régénérer, pour la purifier, pour l'alimenter, pour la surnaturaliser, pour la diviniser. Les autres religions ne peuvent avoir qu'un culte froid et des cérémonies vides ou tout au moins incapables de déverser la grâce dans les âmes. Seul le Christ, parce qu'il est Dieu, a pu créer des rites de sanctification, des prières de résurrection, des formules de vie, et seul le temple catholique, où se déroulent ces rites sanctificateurs, mérite d'être appelé la véritable maison de Dieu.

Sans doute, Dieu est partout et partout il opère, mais remarquez qu'encore qu'il soit naturellement partout, quand il s'agit de communiquer surnaturellement avec le monde pour lui donner la rédemption et la vie, Dieu ne s'est pas mis partout. Il s'est mis dans la crèche et il s'est mis sur la croix ; il s'est mis dans l'Église et il s'est mis dans le sacerdoce ; il s'est mis, oh ! disons-le avec amour, car nous touchons maintenant à la raison suprême du temple catholique, il s'est mis dans l'Eucharistie, et le temple chrétien est sorti du dogme de la présence réelle, comme la fleur sort de la tige, comme le fruit sort de l'arbre. Ne fallait-il pas un tabernacle pour y renfermer, sous la garde de la foi, le pain eucharistique ? Ne fallait-il pas un autel pour immoler la victime ? Ne fallait-il pas un toit pour abriter autel et tabernacle ? Ne fallait-il pas une demeure pour recevoir Dieu lui-même ? La parole des Livres Saints se réalise dans la plus littérale vérité : "Voici l'habitation de Dieu fixée parmi les hommes, et il habitera avec eux."

Or, il entrait dans le plan de la prédestination éternelle qu'une nation, fidèle à son mandat qui est celui de l'évangélisation et de l'apostolat, porterait à des rivages lointains la lumière de

la foi avec le bienfait de la vie, et susciterait sur ces rivages désormais ensoleillés une race forte et craignant Dieu. Il fallait donc, à ce Dieu qui venait prendre possession du sol, une habitation dans l'« Habitation même de Québec, » où il pût tenir ses audiences et d'où il pût rayonner de grâce et de vertu.

Trois siècles se sont écoulés depuis que cette habitation a été offerte au Seigneur, et la fête que nous célébrons aujourd'hui emprunte une grande part de son éclat au souvenir que l'église franciscaine de 1915 nous rappelle de l'église des Récollets de 1615.

Trois siècles se sont écoulés depuis que, Paul V gouvernant l'Église, Louis XIII régnant en France, Antoine de Trévia dirigeant l'Ordre des Franciscains, Samuel Champlain conduisant le *Saint-Etienne*, quatre religieux abordaient à Tadoussac et arrivaient à Québec, édifiant à la gloire du Seigneur la première église qui ait existé au Canada et consolidant l'œuvre de régénération et de salut.

« Trois siècles se sont écoulés, a écrit Benoît XV de sa main pontificale, depuis le jour où pour la première fois le peuple canadien a été appelé à l'admirable lumière du Christ, » et maintenant... « vous ne voulez pas, continue le Pape, séparer de l'expression de votre gratitude envers Dieu la manifestation de votre reconnaissance envers ces religieux Franciscains dont la charité vous a procuré à vous et à vos ancêtres de si grands avantages. »

Non, assurément, nous ne le voulons pas, et nous unissons dans notre louange et dans nos actions de grâces la cause principale de tout bien et les instruments de choix dont elle s'est servie. Il ne suffira point que les noms de l'ardent et persévérant Denys Jamet, du doux et enflammé Jean Dolbeau, de l'intrépide découvreur des Grands Lacs et des âmes, Joseph Le Caron, de l'humble frère convers et charitable apothicaire, Pacifique Duplessis, soit gravés sur un bas-relief de monument. Ils resteront gravés au cœur de tous ceux qui savent se souvenir, c'est-à-dire au cœur de tous les Canadiens reconnaissants.

Et toi, ô primitive église des Récollets, primitive, oui, dans ta chétive apparence et avec ta construction de pièces de bois

à pei  
comme  
princip  
d'un é  
sur des  
Seigne  
quemen  
sacrific  
oiseaux  
salut, l  
et en gi  
tu méri  
« Tu n'  
parmi l  
dont le  
et ta fé  
pain, la  
il se dis  
les cœur  
l'amour  
ejus eru

Cette  
ment qu  
de Dieu,  
consacrer  
figure de  
au servi  
En ma  
rité : «  
membres

- (1) MAT  
(2) II C  
(3) I Co

à peine équarries, mais primitive surtout comme principe, comme fondement, comme racine et comme source, comme le principe d'un ordre de choses nouveau, comme le fondement d'un édifice, que dis-je ! de milliers d'édifices qui devaient sur des milliers de lieues s'élever à la gloire et pour le culte du Seigneur, la racine d'un arbre qui allait largement et magnifiquement s'étendre, abondant en fleurs de vertu et en fruits de sacrifice et abritant sous son feuillage toujours verdoyant les oiseaux du ciel, je veux dire, toutes les âmes prédestinées au salut, la source, enfin, de l'eau vive de la foi qui jaillit en vision et en gloire jusque dans la vie éternelle; oui, ô primitive église, tu mérites d'être saluée comme le prophète a salué Bethléem : " Tu n'es nullement petite entre les principautés de Judas," (1) parmi les cathédrales et les basiliques, dont tu es la mère et dont le nombre ainsi que la beauté chantent ta magnificence et ta fécondité. Toi aussi, tu es une Bethléem, la maison du pain, la maison où se fait le pain divin, où il reste présent, où il se distribue, où il se consomme en sacrifice, où il fortifie tous les cœurs, où il unit tous les hommes et tous les peuples dans l'amour et dans le culte du seul et même Dieu : *Et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus erit cum eis eorum Deus.*

## II

Cette dernière parole contient et résume le second enseignement qui ressort de nos belles fêtes : nous sommes le peuple de Dieu, nous lui appartenons corps et âme, nous devons nous consacrer à lui, et la consécration de ce temple matériel est la figure de notre consécration individuelle, sociale et nationale au service du Seigneur.

En maints passages, l'apôtre saint Paul exprime cette vérité : " Vous êtes, dit-il, le temple du Dieu vivant. (2) — Vos membres sont le temple de l'Esprit-Saint. (3) — Il est saint,

(1) MATT., II, 6.

(2) II Cor., VI, 16.

(3) I Cor., VI, 19.

le temple de Dieu que vous êtes. ” (1) Oui, chrétiens, vous êtes des temples, et saint Augustin vous rappelle que “ tout ce qui se fait dans des temples bâtis de main d’homme, se fait plus complètement et plus parfaitement dans l’édifice spirituel qui est votre âme. ” (2)

Voyez plutôt. La purification, la prise de possession, l’onction d’huile sainte, telles sont les trois grandes étapes du pieux et saint voyage que le pontife a accompli ce matin, du portique jusqu’à l’autel. Par de multiples aspersion, il a dégagé d’abord la matière des mystérieuses souillures qu’elle a contractées depuis la prévarication du roi de la nature ; puis, sur le ton du commandement, il s’est fait ouvrir les portes, il a saisi et appréhendé cette habitation pour l’offrir au Seigneur, il en a pris possession au nom de Dieu ; enfin, il a béni partout, partout il a fait des onctions : sur les portes, sur les murailles, sur l’autel — le temple est sanctifié. Et maintenant, lévites du Seigneur, illuminez, parez le temple, couvrez l’autel de ses ornements : Dieu va venir. (3)

Reconnaissons-nous, mes Frères, dans ce mystérieux symbole. Notre âme, temple spirituel, n’a-t-elle pas été purifiée par l’effusion de l’eau régénératrice, dont la vertu a atteint le plus intime de notre être moral pour le dégager de ses souillures et le placer dans cette disposition de pureté, la première qui soit requise chez quiconque veut se donner au Seigneur. Baptisés, n’avons-nous pas ouvert les portes de notre cœur à ce Dieu qui sur le ton d’un Maître demandait à entrer chez nous et à prendre possession de notre vie tout entière ? Baptisés, n’avons-nous pas reçu au plus vif de notre substance le caractère, c’est-à-dire, la marque ineffaçable de la propriété divine, marque plus ineffaçable que ces croix de la muraille sur lesquelles a coulé l’onction. L’onction aussi, l’onction de l’Esprit-Saint, s’est appliquée sur ce caractère et elle nous a sanctifiés et elle

(1) *I Cor.*, III, 17.

(2) *Serm.* 253 *de tempore.*

(3) cf. R. P. MONSABRÉ, *Le temple chrétien.*

nous a  
Le bap  
est une  
“ Et m  
deurs d  
embrase  
ments c  
“ Nous v  
lui notr  
présent,  
fait tou  
cendez e  
sanctuai  
père, ni  
habite.  
ne l’êtes  
mieux di  
lui, ainsi  
pas chez  
la vie, le  
spirituels  
la parole  
lieu, afin  
cœur y  
Pour en  
pas que l  
service du  
chacune d  
sur elles t  
empire so  
que Dieu s  
où il disait  
il ajoutait

(1) JOAN,

(2) *Act.*, x

(3) *II Pa*

nous a consacrés à tout jamais. Les Saints Pères ont bien dit : Le baptême, dédicace des temples spirituels que nous sommes, est une fête de pureté, de sanctification et de consécration.

“Et maintenant, allez parer ce temple, illuminez-le des splendeurs de votre foi, décorez-le des fleurs de votre espérance, embrasez-le des feux de votre charité, couvrez-le des ornements de vos sacrifices ; Dieu va venir, Dieu est venu ! “Nous viendrons en lui, a-t-il dit lui-même, et nous ferons en lui notre demeure.” (1) Déjà, vous ayant créés, il vous reste présent, mais voici que par la grâce sa présence, en vous, se fait tout intérieure, immédiate, directe, opérative. Ainsi descendez en vous-même, au plus profond de votre être, dans ce sanctuaire intime où personne n’a jamais pénétré, ni votre père, ni votre mère, ni votre ami le plus cher : c’est là qu’il habite. Il est plus que vous, il vous est plus intime que vous ne l’êtes à vous-même. Chez vous, il est chez lui, ou pour mieux dire encore, de même que dans ce temple vous êtes chez lui, ainsi dans ce temple intérieur de vous-même, vous n’êtes pas chez vous, vous êtes chez lui, et c’est en lui que vous “avez la vie, le mouvement et l’être.” (2) O chrétiens, ô temples spirituels, reconnaissez votre dignité et ne faites pas mentir la parole de Dieu qui vous dit : J’ai choisi et j’ai sanctifié ce lieu, afin que mon nom y soit à jamais et que mes yeux et mon cœur y demeurent toujours. (3)

Pour entrer pleinement dans les desseins divins, il ne suffit pas que l’homme individuellement, isolément, se consacre au service du Seigneur. Dieu ne se contente pas de régner sur chacune de nos âmes en particulier ; c’est sur elles toutes et sur elles toutes assemblées en société qu’il prétend exercer son empire souverain. Il y a longtemps, s’écrie le P. Lacordaire, que Dieu a disposé des nations. Le jour même, ce jour éternel, où il disait à son Fils : *Tu es mon Fils, je t’ai engendré aujourd’hui*, il ajoutait immédiatement : *Demande-moi et je te donnerai les*

(1) JOAN, XIV, 23.

(2) Act., XVII, 28.

(3) II Paralip., VII, 16.

nations pour ton héritage. (1) Ainsi le Fils de Dieu recevait de son Père en même temps, c'est-à-dire, de toute éternité, la substance divine et le domaine des choses créées selon cette autre parole qui est de saint Paul : " Dieu nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de tout. " (2)

A ce droit de naissance, s'ajoute, vous le savez, un droit de conquête. Le Christ, en effet, " nous a arraché à la puissance des ténèbres ; " (3) " il s'est livré pour la rédemption de tous (4) et donc tous les hommes sans exception deviennent pour lui " un peuple conquis. " (5)

" Or, dit le Pape Léon XIII, à ce double fondement de sa puissance et de son empire, le Christ nous permet avec bonté d'ajouter la consécration volontaire. Sans doute nous ne lui offrirons rien que ce qui déjà lui appartient, mais en nous consacrant à lui, non seulement nous reconnaissons et nous acceptons son autorité avec franchise et avec joie, mais, de plus, nous affirmons que si les dons que nous lui offrons nous appartenaient, nous lui en ferions présent de tout notre cœur. " (6)

Tel est l'acte que tous les peuples et toutes les nations devraient avoir à honneur de remplir.

Hélas ! nous en sommes loin, le divorce de la société civile d'avec le Christ semble être devenu un fait accompli, et la société, en tant que société, ne rend presque nulle part à Dieu le culte qu'elle lui doit ; c'est ce que le Cardinal Pie appelait " l'erreur capitale de notre temps. "

" On a cru, dit un grand orateur, que des millions d'individus qui s'honorent d'un même nom, protègent ensemble leurs foyers et leurs biens, confondent leurs intérêts et unissent leurs efforts afin d'élargir et de prolonger les voies du progrès, sont assez glorieux pour éclipser la gloire de Dieu et n'avoir

(1) Ps., II.

(2) Hebr., I, 2.

(3) Coloss., I, 13.

(4) I Tim., II, 6.

(5) I Petr., II, 9.

(6) Encyclique : *Annum Sacrum*.

pour e  
d'un p  
mêmes  
cru qu  
blis, ce  
docile s  
de cru

Ces e  
pas vra  
honneur  
l'être q  
en temp  
vie inte  
tionale  
dès lors  
loi mora  
plus ni  
source  
Il arrive  
conflits  
au deho  
cesse leu  
d'éventu  
qu'une é  
trophes.

Il est  
société n  
et par u  
Celui qu  
donné au  
les peupl  
une domi  
sera jama

(1) R. P.

(2) DAN

pour elle que des dédains. On a cru que toutes les passions d'un peuple mises en présence sont assez maîtresses d'elles-mêmes pour n'avoir plus besoin de régulateur suprême. On a cru que la balance des forces d'un peuple, étant une fois établis, cette nation est à l'abri de tous les désastres et que l'avenir docile s'ouvre devant ses pas sans jamais troubler sa vie par de cruels événements." (1)

Ces espoirs se sont-ils réalisés ? Non, mes Frères, car il n'est pas vrai qu'un peuple puisse vivre, se développer, grandir en honneur et en gloire sans le Dieu qui conserve dans la vie l'être qu'il a appelé à la vie et sans la Providence qui distribue en temps opportun les secours et les faveurs. Autant que notre vie intellectuelle, autant que notre vie morale, notre vie nationale a besoin de Dieu. S'il n'y a plus ni certitude ni vérité dès lors qu'on nie Dieu la vérité suprême — s'il n'y a plus de loi morale, dès lors qu'on nie Dieu la loi éternelle — il n'y a plus ni autorité, ni société, dès lors qu'on méconnaît Dieu, source unique de l'autorité et seul gouverneur des sociétés. Il arrive alors ce qui fatalement doit arriver : au dedans, des conflits aigus qui divisent les diverses classes de citoyens ; au dehors, des nations qui se jaloussent, qui augmentent sans cesse leurs budgets de guerre et leurs armements, en prévision d'éventualités sur la nature desquelles on doutait si peu, qu'une étincelle a suffi pour produire les plus affreuses catastrophes.

Il est facile de comprendre maintenant que la guérison de la société n'est possible que par un retour sincère à Jésus-Christ et par une consécration des gouvernements et des peuples à Celui que le prophète a annoncé en ces termes : " Et il fut donné au Fils de l'homme, domination, gloire et règne, et tois les peuples, nations et langues le serviront. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point et son règne ne sera jamais détruit." (2) A l'instar de ce temple qui n'a été

(1) R. P. Monsabré.

(2) DANIEL, VII, 13.

consacré que pour nous faire adorer et aimer Dieu, les nations doivent se consacrer dans l'adoration et dans l'amour.

Se consacrer dans l'adoration, c'est pour un peuple, reconnaître la souveraineté du Seigneur, son domaine inaliénable sur toutes choses, sa puissance sur tous les êtres, son autorité sur toutes les vies ; c'est obéir aux lois que la Providence promulgue, soit par elle-même, soit par ses représentants légitimes ; c'est accomplir fidèlement le devoir de la prière publique et dominicale ; c'est s'humilier quand on est coupable ; c'est chanter sa gratitude quand on est heureux ; c'est s'inspirer de l'esprit chrétien dans les œuvres que l'on entreprend, dans les institutions que l'on fonde, dans les lois que l'on édicte ; c'est, en un mot, et toujours et partout, placer au sommet les droits de Dieu et défendre intrépidement la cause de Dieu.

Se consacrer dans l'amour, c'est pour un peuple, offrir toutes les intelligences au service de la vérité, toutes les volontés au service du devoir, tous les cœurs au service de la charité, toutes les âmes au service de Dieu lui-même ; c'est travailler à se corriger des imperfections et des défauts qui peuvent entacher l'honneur national, en faisant injure à l'honneur divin ; c'est observer les obligations de la charité fraternelle et éviter les rivalités et les jalousies qui peuvent la compromettre ; c'est s'unir enfin et constamment et fidèlement et amoureusement à ce Dieu qui ne nous demande de s'unir à nous sur cette terre que pour nous unir à lui dans l'éternité.

Mes Frères, en vous parlant ainsi de la consécration des hommes et des peuples au service de Dieu, n'est-ce pas de votre propre consécration que je vous donne la formule ?

Catholiques et Canadiens, vous avez été baptisés et comme individus et comme nation ; vous avez été l'objet d'une double dédicace ; vous avez donc à rendre au Seigneur le double hommage de l'adoration privée et de l'adoration publique. Vous croyez, et avec vérité, que votre nation n'est pas la réunion accidentelle de plusieurs hommes se rencontrant par hasard sur les bords d'un fleuve, encore moins un être de raison qui n'a d'existence que dans l'imagination d'où il sort, mais bien un être moral, que Dieu a fait sortir des ténèbres

et qu'il  
noncé  
Vous  
monter  
c'est l  
Cett  
C'est l  
Ces é  
bénis, l  
Et n  
l'abouti  
sacrific  
long pa  
et le pe  
lustres  
et un ar  
de ce ca  
Que d  
historiqu  
avec rai  
d'annive  
naissanc  
du ciel e  
vous êtes  
Oui, ô  
des peup  
vilégiée  
Purifié  
tu le fus  
tes enfan  
roïsme qu  
indompta  
Toi aus  
montré le  
de sa nou

et qu'il a produit à la lumière par un fiat solennel qu'ont prononcé en même temps sa puissance et son amour.

Vous avez soin, quand vous parlez de votre nation, de remonter jusqu'à son origine, et vous savez que son origine, c'est Dieu.

Cette histoire du passé, qui en a écrit la première page ? C'est Dieu.

Ces énergies, ces héroïsmes de la fondation, qui les a inspirés, bénis, fécondés ? C'est Dieu.

Et maintenant, que votre peuple soit, comme on l'a dit, l'aboutissant d'un long passé d'efforts, de dévouements et de sacrifices, je le veux bien, mais à condition qu'en tête de ce long passé on sache voir l'action divine lui donnant le vouloir et le parfaire. Que des souvenirs glorieux et des ancêtres illustres soient le capital social sur lequel on a établi une idée et un amour nationaux, cela est encore vrai, pourvu qu'au bas de ce capital social on sache lire la signature de Dieu.

Que dire de plus ? Nulle ombre ne plane sur vos origines historiques, la lumière éclate sur vos origines divines, et c'est avec raison et c'est avec justice qu'en ces fêtes de souvenir et d'anniversaire vous adressez à Dieu le tribut de votre reconnaissance, en chantant avec les trois siècles écoulés : Seigneur du ciel et de la terre, Père et Maître souverain de toute vie, vous êtes vraiment le Père de notre vie nationale.

Oui, ô Canada, il est bien vrai que Dieu t'a suscité au milieu des peuples pour être sa demeure et son temple, demeure privilégiée et temple purifié, béni, consacré.

Purifié, tu le fus par l'épreuve et par la souffrance ; béni, tu le fus par la fécondité de ta race et par l'accroissement de tes enfants ; consacré, tu le fus par l'huile de force et d'héroïsme qui a coulé en tes énergies profondes et les a rendues indomptables dans les luttes pour la liberté.

Toi aussi, tu as ouvert tes portes au Roi de gloire, qui t'a montré le signe de la croix et qui t'a dit, en prenant possession de sa nouvelle demeure : Paix à cette habitation. (1)

(1) *De Consecr. Eccles.*

Toi aussi, tu as tracé les caractères de nos Livres Saints, les caractères du *Credo* et du *Pater*, non sur une fragile poussière que le vent emporte, mais sur un sol ferme qui a bu le sang des martyrs.

Toi aussi, tu as reçu l'onction, l'onction sur les portes de ta vieille cité pour que l'ennemi de la foi ne puisse jamais les franchir, l'onction sur ses murailles diamantées pour que jamais le flot de l'erreur ne puisse ronger leur base ni atteindre leurs hauteurs, l'onction sur l'autel de la patrie, pour que toujours il s'y fasse par la combustion du sacrifice, l'illumination de la gloire.

Toi aussi, ô Canada, tu as orné et décoré le temple où Dieu allait descendre, et depuis qu'il y est descendu, depuis ces trois siècles où il habite avec toi, tu as voulu habiter toujours avec lui et demeurer son peuple, comme il demeurera ton Dieu.

Puisses-tu, ô Canada, rester fidèle à ta résolution, fidèle à ta mission, fidèle à ta consécration. Déjà, plusieurs de tes villes et paroisses se sont consacrées spécialement et solennellement au Sacré-Cœur de Jésus. Puisse ce pieux mouvement s'étendre de proche en proche, comme une flamme d'ardeur et d'espérance, et préparer l'aurore du grand jour où réunis dans la même adoration et dans le même amour, nous pourrons nous écrier : Cœur de Jésus, à vous nos âmes, à vous nos paroisses, à vous nos villes, à vous nos provinces, à vous le Canada pour toujours.

Amen.

#### JOURNÉE DU 29 OCTOBRE

Il revenait à celui qui a été le restaurateur de l'Ordre franciscain à Québec, le T. R. Père Ange-Marie, de célébrer dans la chapelle conventuelle consacrée et sur l'autel tout humide encore de l'huile sainte, la première messe après celle du Pontife consécrateur.

Il était juste qu'il fut là, pour prendre part aux fêtes célébrées à l'occasion du troisième centenaire de l'arrivée au Canada de nos premiers missionnaires, celui qui a organisé leur retour en

cette  
cette  
n'a-t-  
d'acti  
Le  
le T. I  
A 8  
pagné  
assista  
et sou  
prescri  
Le s  
présidé  
versité  
le trois  
il était  
fit le R  
allocuti

" Le  
terre qu  
l'eau pr  
jusque-l  
chapelle  
çais et d  
saint Fr  
sur cette

(1) Mgr

cette ville, celui qui a fait construire leur couvent actuel et cette église que l'huile sainte a consacré ; aussi la Providence n'a-t-elle pas permis que le T. R. Père fut absent en ces jours d'actions de grâces.

Le 29 octobre, la messe de six heures fut donc célébrée par le T. R. Père Ange-Marie.

A 8 heures, le T. R. Père Guy Daval, visiteur général, accompagné du R. P. Berchmans, gardien du couvent, comme prêtre assistant et des RR. PP. Richard et Jean-Joseph, comme diacre et sous-diacre, chanta la grand'messe avec toute la solennité prescrite par le cérémonial de l'Ordre.

Le soir, comme la veille, à 7 ½ heures, exercices du triduum présidés par Mgr François Pelletier, P. A., Recteur de l'Université Laval. Et comme ces fêtes ont pour but de commémorer le troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada, il était tout naturel que l'on nous parlât de la foi, c'est ce que fit le R. P. Maillard, M. S. C., dans une solide et substantielle allocution, dont voici le magnifique début.

*Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra.*

Voici la victoire qui a vaincu le monde, notre foi.

*(1re Epître de S. JEAN.)*

Monseigneur (1)  
Mes Frères,

“ Le 25 juin 1615, à quelques pas d'ici, sur cette pointe de terre qui du pied de la falaise où nous sommes s'avance dans l'eau profonde de notre grand fleuve, se déroulait une scène jusque-là inconnue. A l'ombre de la forêt séculaire, dans une chapelle hâtivement construite, en présence de quelques Français et de leur chef, Samuel de Champlain, un humble fils de saint François, tourné vers un modeste autel, faisait descendre sur cette table rustique le Fils éternel de Dieu, et lui consacrait

---

(1) Mgr F. Pelletier, Recteur de l'Université Laval.

par l'acte le plus saint de notre religion les premiers fondements d'une ville et le berceau d'un peuple.

"Ce peuple depuis lors a grandi. Cette ville a prospéré; et voici qu'à une distance d'environ trois siècles, la nation, issue de cette semence féconde, s'assemble, non plus au pied de la falaise, mais sur ses hauteurs, pour renouveler son acte de consécration religieuse et retremper sa vie à l'autel de l'Agneau divin." (2)

C'est par cette page éloquente que l'illustre théologien de l'Université Laval, Monseigneur Louis-Adolphe Pâquet, rappelait, il y a quelques années, aux membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, les humbles commencements de la colonie et les merveilleux développements qu'elle a pris depuis.

Or, l'année 1915 ramène le troisième centenaire de ce grand événement; et, comme l'écrivait naguère un éminent Franciscain, revêtu de la pourpre romaine: "Il est juste, à trois siècles d'intervalle, de rappeler ces faits; il est digne d'un peuple catholique de mettre au premier rang des événements de son passé l'arrivée du prêtre, la célébration de la première messe. De ce jour, en effet, date vraiment son histoire: avec l'hostie sainte s'est levé sur les rives de son grand fleuve le soleil de la civilisation.

"Un monument taillé dans le granit et coulé dans le bronze, en l'honneur de la Foi et de ses pionniers, devra perpétuer tous ces souvenirs. C'est très bien. Il lèguera aux générations futures un témoignage immortel de la reconnaissance et de la fidélité des Canadiens du *xxe* siècle."

Mais en attendant que l'on puisse faire l'inauguration solennelle de ce monument, il était à propos de célébrer par des fêtes religieuses ce glorieux anniversaire; et la pompe de ces solennités ne pouvaient mieux se déployer que dans une église des fils de saint François, car, comme l'écrivait lui-même le

(2) Sermon sur la vocation de la race française en Amérique, prononcé près du monument Champlain, à l'occasion des noces de diamant de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, le 23 juin 1902.

Souverain  
 "Ils (O  
 de leur  
 naissan  
 apostol  
 avanta  
 C'est  
 gile sur  
 bienfait  
 auguste  
 sainte,  
 dans la  
 notre fo  
 tique qu  
 Qu'il  
 de la fo  
 toutes le  
 siècles la  
 de notre  
 les faire  
 derons in  
 sacré et n  
 confié il  
 Or, il  
 plus que  
 dans le cl  
 de toutes  
 bon grain  
 C'est p  
 soir de la f  
 produit et  
 intention c  
 répandre s  
 les lumière  
 Nul dou  
 été, dans  
 estime plus

Souverain Pontife Benoît XV, aux promoteurs de ces fêtes : " Ils (les promoteurs) n'ont pas voulu séparer de l'expression de leur gratitude envers Dieu la manifestation de leur reconnaissance envers ces religieux Franciscains dont la charité apostolique a procuré à vous et à vos ancêtres de si grands avantages. "

C'est donc pour acclamer ces premiers apôtres de l'Évangile sur la terre canadienne et pour remercier Dieu de l'immense bienfait de la foi catholique que nous sommes réunis dans cet auguste sanctuaire, encore tout embaumé des parfums de l'huile sainte, dont un pieux et vaillant pontife a oint ses murs sacrés dans la grande journée d'hier. Mais c'est aussi pour affirmer notre foi et en affermir dans nos cœurs les principes et la pratique que nous sommes accourus à ces solennités.

Qu'il me soit permis à cette heure solennelle de vous parler de la foi, de cette vertu théologique fondement et principe de toutes les autres vertus chrétiennes et qui a fait pendant trois siècles la gloire et le bonheur de notre peuple et la grandeur de notre pays ; et qui continuera, j'en ai l'intime conviction, à les faire à l'avenir ; mais à une condition : c'est que nous garderons inviolablement et dans toute son intégrité ce dépôt sacré et mille fois précieux, ce trésor incomparable qui nous a été confié il y a trois cents ans : *depositum custodi*.

Or, il ne faut pas se faire d'illusions ; ici comme ailleurs et plus que jamais, l'homme ennemi s'efforce de semer l'ivraie dans le champ du Père de famille ; c'est-à-dire qu'il travaille de toutes ses forces à étouffer sous le doute et l'indifférence le bon grain de la foi.

C'est pour cela qu'il m'a paru à propos de vous parler ce soir de la foi. Vous dire ce qu'elle est, les effets merveilleux qu'elle produit et sa nécessité absolue pour être sauvé, telle est mon intention dans cette modeste instruction. Daigne Notre Seigneur répandre sur nous à cette heure, par les mains de sa divine Mère, les lumières de son Esprit et les grâces de son Cœur.

Nul doute que le précieux résultat de cette instruction aura été, dans l'âme des auditeurs qui remplissaient l'église, une estime plus vive de cette foi que les Récollets ont apportée au

Canada et qui s'est développée d'une manière si prodigieuse et si consolante.

Le discours fut suivi de la bénédiction du T. S. Sacrement.

#### JOURNÉE DU 30 OCTOBRE

Avec le même élan de reconnaissance et d'enthousiasme, l'assistance continua de se presser nombreuse dans l'enceinte de la chapelle franciscaine nouvellement consacrée. Le matin la messe solennelle était chantée par le T. R. P. Ange-Marie, vicaire provincial. Assistaient le prélat à l'autel les RR. PP. Marie-Anselme, Odoric-Marie et Hyacinthe.

La cérémonie du soir fut présidée par Mgr Th. G. Rouleau, P. D., Principal de l'École Normale de Québec. Après les prières du rosaire, entremêlées de couplets pieux à l'adresse de Marie, la chorale des étudiants franciscains chanta un cantique composé à la louange des Récollets, nos premiers missionnaires.

Mr l'abbé J. A. Langlois, du Séminaire de Québec, fut l'éloquent et sympathique orateur de la circonstance. En dépit de ses nombreuses occupations, Mr l'abbé Langlois avait bien voulu se rendre aux désirs des organisateurs de ces fêtes. Avec un accent tout apostolique et une diction impeccable, le savant professeur nous entretint de nos origines catholiques.

Nous regrettons de ne pouvoir rapporter en entier ce discours si palpitant d'intérêt ; nous sommes réduits à n'en donner qu'une froide et sèche analyse.

Le souvenir des merveilles que Dieu a opérées pour son peuple arrachait au Roi-Prophète ces paroles inspirées : *Non fecit taliter omni nationi* : le Seigneur n'a pas fait pour toutes les nations ce qu'il a fait pour la nôtre. Le souvenir des bienfaits que Dieu nous a prodigués sans compter doit nous engager à tenir semblable langage : le Seigneur a fait pour nous bien plus qu'il n'a fait pour d'autres peuples. Par une délicate attention de la Providence divine, la foi a illuminé notre berceau et dirigé sans cesse nos pas dans le véritable sentier. Né d'une pensée de foi, le peuple canadien a eu le bonheur

d'avoir  
était

Le  
bien c  
Récoll  
de vo  
la cau  
vive l  
intérêt

Nos  
nous s  
sans sc  
demeu  
et nos  
mortal

Com  
la céré

Le t  
à ces g  
digne c

Des  
des fête  
de la fo  
et fécor

Et il  
vantage  
de nos

Et cc  
favorise  
avait m  
radieux

Aussi  
de beau  
Mais

d'avoir des chefs vraiment dignes de la noble mission qui leur était confiée.

Le prédicateur nous montra ensuite par des documents bien choisis les efforts que firent Cartier, Champlain et les Récollets pour établir la foi au Canada. S'ils firent tant de voyages en France, s'ils plaidèrent avec tant d'insistance la cause du pays à la cour des rois de France, c'est que leur foi vive leur inspirait un dévouement inlassable au service des intérêts de la religion dans le nouveau monde.

Nos ancêtres nous ont donné de beaux exemples ; mais nous serions bien coupables de nous contenter de les admirer sans songer à les imiter. Ils ont vécu de leur foi et leurs œuvres demeurent. Que notre foi soit à la racine de toutes nos actions et nos œuvres vivront car il circulera en elles une sève d'immortalité.

Comme les autres jours, le salut du Saint Sacrement clôtura la cérémonie.

Le triduum était terminé. Il ne restait plus qu'à donner à ces grandioses et religieuses démonstrations un couronnement digne d'elles par une messe pontificale d'actions de grâces.

#### JOURNÉE DU DIMANCHE 31 OCTOBRE

Des quatre jours d'actions de grâces inscrits au programme des fêtes religieuses du troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada, le plus solennel, le plus suggestif de saines et fécondes émotions, devait être le dernier.

Et il convenait qu'il en fut ainsi, afin que se prolongeât davantage dans les cœurs l'effet bienfaisant des fêtes : les dernières de nos impressions étant les plus durables.

Et comme pour ajouter à l'éclat extérieur des solennités et favoriser le zèle dévoué des organisateurs, la Providence nous avait ménagé pour ce jour une température idéale, un soleil radieux baignant de sa gaie lumière les âmes et les choses.

Aussi bien l'affluence du clergé et des fidèles dépassa-t-elle de beaucoup celle des premiers jours.

Mais avant tout c'est à la bonté toujours délicate de Son

Éminence le Cardinal Bégin que les démonstrations du 31 octobre doivent d'avoir été particulièrement grandioses et impressionnantes.

Em effet, c'est grâce à l'obligeance aimable de Son Éminence que nous sommes redevables de la messe pontificale qui a si magnifiquement couronné ces fêtes religieuses.

L'église des RR. PP. Franciscains était superbement décorée de fleurs naturelles, de drapeaux aux couleurs papales, canadiennes et françaises ; des banderolles multicolores et légères ondulaient gracieusement de la voûte du temple au sommet des colonnes. Bref le décor était d'un goût exquis et disait très haut l'estime générale à l'égard des religieux qui prient et dispensent la grâce aux âmes dans cette église, car toute cette belle parure était certainement un don d'âmes généreuses et sympathiques.

A 9 heures précises, l'heure marquée pour la messe, Son Éminence faisait son entrée dans l'église. Une imposante procession de prêtres, de religieux représentant la plupart des communautés de Québec, et de tous les religieux du couvent, l'accompagnait, lui faisant une escorte d'honneur. On chanta l'office de None, puis la messe commença immédiatement.

A la messe, Son Éminence était assistée de MM. les chanoine Arsenault et Pelletier comme diacre et sous-diacre d'honneur. Mr le Chanoine Miville faisait l'office de prêtre-assistant. Les RR. PP. Jean-Joseph et Marie-Anselme remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre d'office.

Au sanctuaire, en place d'honneur, Sa Grandeur Mgr Roy, archevêque de Séleucie, occupait un prie-Dieu. Dans le bas-cœur et de chaque côté du sanctuaire on remarquait le T. R. P. Hage, O. P., prieur des Dominicains ; le T. R. P. Lemieux, provincial des Rédemptoristes ; le R. P. Rigaud, supérieur des Missionnaires du Sacré-Cœur ; le R. P. Smoor, supérieur des Pères Blancs ; le Chanoine Marcoux, supérieur du Collège de Lévis ; le R. P. Valiquette, O. M. I., de Saint-Sauveur ; Mr l'abbé O. Genest, directeur du Petit Séminaire de Québec ; Mr l'abbé J.-S. Roy, ancien curé de Saint-Raymond ;

Mr l'a  
J.-J.-N  
plusieu  
Écoles  
la Doc  
du R.  
accomp  
Dans  
Excelle  
et Mad  
l'hon. T  
grain ;  
Chapais  
Garneau  
Dorion ;  
Mr le r  
présiden  
Boucher  
et beau  
l'assistan  
nautés r  
des Sœu  
de Saint-  
des Petit  
l'Espéran  
Mr le  
et Mr J.-  
personnag  
sous le c  
les placer  
Après l  
Séleucie, c  
mon de ci  
il fut évid  
piré des c  
et des bes  
conscience

Mr l'abbé C.-Z.-A. Collet ; Mr l'abbé L.-J. Garon ; Mr l'abbé J.-J.-N. Hunt ; Mr l'abbé W. Clavet, et des représentants de plusieurs congrégations de Frères, notamment des Frères des Écoles chrétiennes, des Frères du Sacré-Cœur, des Frères de la Doctrine chrétienne. Signalons en particulier la présence du R. F. Joseph-Émeric, provincial des Frères Maristes, accompagné du R. F. Directeur du Collège de Saint-Malo.

Dans la nef, les premières places étaient occupées par Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, l'hon. P.-E. Leblanc, et Madame Leblanc, et le capitaine Pelletier, aide-de-camp ; l'hon. T.-C. Casgrain, ministre des Postes, et Madame Casgrain ; l'hon. John Kaine et Mlle Kaine ; l'hon. Thomas Chapais et Madame Chapais ; l'hon. N. Garneau et Madame Garneau ; Sir A.-B. Routhier ; l'hon. juge Dorion et Madame Dorion ; Mr Eug. Leclerc, M. P. P. ; Mr Cyr. Tessier, N. P. ; Mr le recorder Déry et Madame Déry ; Mr Adjutor Rivard, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec ; l'hon. Boucher de la Bruère, Surintendant de l'Instruction Publique ; et beaucoup d'autres citoyens éminents. On voyait aussi dans l'assistance des Sœurs représentant la plupart de nos communautés religieuses, notamment des Sœurs de la Congrégation, des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, des Sœurs de Saint-François d'Assise, de Saint-Joseph de Saint-Vallier, des Petites Sœurs Franciscaines de Marie et des Sœurs de l'Espérance.

Mr le docteur E. St-Hilaire, président du comité des fêtes, et Mr J.-S. Matte, secrétaire du même comité, recevaient les personnages à l'entrée de l'église et un détachement de Zouaves, sous le commandement du capitaine Benoît, était chargé de les placer.

Après l'Évangile, S. G. Mgr P.-E. Roy, archevêque de Séleucie, qui avait aimablement accepté de prononcer le sermon de circonstance, prit la parole. Dès l'annonce de son sujet, il fut évident que le sermon serait avant tout pratique, inspiré des circonstances, jaillissant du sens même de la fête et des besoins de l'auditoire. En effet, c'est à un examen de conscience que Sa Grandeur convia les fidèles, à un loyal et

sincère examen de conscience touchant les qualités de leur foi, de leur catholicisme.

Le vrai catholicisme, affirme l'orateur, doit être éclairé, vivant et militant. Notre catholicisme possède-t-il ces notes ? — Hélas ! imparfaitement répond l'orateur, et, par un parallélisme saisissant entre ce qu'est notre catholicisme et ce qu'il devrait être, il conclut à la nécessité d'un retour énergique aux pures traditions catholiques que nous ont léguées les fondateurs et les pères de l'Église canadienne, nos premiers missionnaires les Récollets.

*L'Action Catholique* a publié de ce magistral sermon un substantiel résumé. Nous ne croyons mieux faire que de le rapporter ici.

Notre catholicisme est-il éclairé ? interrogea d'abord l'orateur sacré. Ce qui lui fut une occasion d'affirmer avec force que la foi est une lumière, et qu'elle est un don surnaturel. D'où il suit que sans la prière, ardente, continue, collective comme individuelle, il nous est impossible d'obtenir et de conserver la foi. La prière, voilà la clé qui nous ouvre le trésor des grâces de choix, qui s'appellent grâces de lumière et de foi catholique.

Mais la prière, continua Sa Grandeur, a besoin d'être aidée par l'audition de la parole sacrée, de la parole de Dieu. Cette parole nous est dispensée par les ministres de l'Évangile. Elle est la nourriture nécessaire, solide et fécondante qui doit alimenter et vivifier la foi. Hélas ! ne doit-on pas dire que beaucoup de catholiques n'écoutent plus avec la déférence voulue la parole divine ?

Les étranges maîtres de doctrine que l'on se donne, à la place ; les étranges conseillers que certains livres et certaines gazettes ! Il faut lire, et il faut faire de bonnes lectures aussi, pour éclairer et défendre sa foi. Pourquoi, en fait de lectures, ne pas revenir à celle du petit catéchisme, de cet admirable résumé de tout ce qu'il faut croire et de tout ce qu'il faut mettre en pratique ?

Notre catholicisme est-il bien vivant ? Avons-nous le soin de bien imprégner notre intelligence, nos pensées, nos opinions,

nos ju  
questio  
ne se j  
leur ba  
cains,

Et n  
Quel e  
loi, si c  
prochai  
nous bi  
souvent

Quels  
et se de  
théâtres  
l'on pe

Somn  
vie esse  
siècle n'  
bien cor  
qui com  
dont c'e  
cieux ?

Enfin,  
nous ten  
reniemen  
silences

Notre  
gens qui  
de nous  
la croix

Non er  
Faisons b  
de Sa Sai

Notr  
toujours,  
les cathol  
de leur re

nos jugements, de foi et de vie catholiques ? Voilà bien une question importante, essentielle. Combien de catholiques qui ne se préoccupent point de régler leur esprit d'après la foi de leur baptême et qui pensent comme des païens et des publicains, au lieu de penser comme pense la sainte Église !

Et notre cœur ? Ah ! le catholicisme, c'est la loi d'amour. Quel est, en effet, le commandement qui résume toute cette loi, si ce n'est : Aimez Dieu par-dessus toutes choses, et votre prochain comme vous-mêmes pour l'amour de Dieu ? Avons-nous bien cet amour, et notre cœur n'est-il point chargé trop souvent de fiel et de vinaigre ?

Quels plaisirs, quels spectacles fréquente-t-on aujourd'hui et se donne-t-on dans certains salons, sur la rue, dans certains théâtres ? C'est à voir de quelle façon un peuple s'amuse que l'on peut juger du degré de sa foi.

Sommes-nous catholiques par la volonté ? Notre règle de vie essentielle, ce doit être l'obéissance, et par malheur, notre siècle n'est pas favorable à l'obéissance. Cette règle est-elle bien comprise dans la famille, où trop souvent c'est l'enfant qui commande ? Est-elle bien comprise par les catholiques dont c'est le devoir de faire la volonté du Père qui est dans les cieux ?

Enfin, notre catholicisme est-il bien militant ? Est-ce que nous tenons à l'affirmer partout, comme il convient ? Que de reniements ne découvre-t-on point à ce propos ! De quels silences humiliants ne donne-t-on point le triste spectacle !

Notre situation est difficile, entourés que nous sommes de gens qui ne partagent point notre foi. Avons-nous le courage de nous affirmer toujours, et de faire, par exemple, le signe de la croix n'importe où et devant n'importe qui ?

*Non erubescio evangelium* : je ne rougis point de l'Évangile. Faisons bien nôtre ce mot d'ordre d'un ancien Secrétaire d'État de Sa Sainteté.

Notre catholicisme se défend-il ? Il est attaqué depuis toujours, et aujourd'hui tout particulièrement. Quelle part les catholiques font-ils à la défense de leur credo, de leur foi, de leur religion, des vrais principes et des saines idées ?

Plusieurs ne donnent-ils point le triste spectacle de leur hostilité à des œuvres créées pour la défense de leurs meilleurs intérêts, des intérêts catholiques ? Voilà encore un point utile à examiner.

Et puis, propageons-nous notre catholicisme ? Car notre foi a en elle-même, comme tout ce qui est bon, une force d'expansion et de rayonnement.

Sa Grandeur retraça ici, en traits bien vivants, nos efforts d'apostolat à l'étranger, en Afrique, en Chine et au Japon, et elle posa la question : Suivons-nous bien le généreux exemple que nous donnent nos missionnaires ?

Rappelant alors avec chaleur la vaillance et l'apostolat catholique de Champlain, des Récollets et de Marie de l'Incarnation, l'orateur sacré termina par un éloquent appel à ce même apostolat.

Après la messe eut lieu le dîner qui réunit dans l'humble réfectoire de la communauté un certain groupe d'invités. A la table d'honneur prenaient place S. G. Mgr P.-E. Roy, Mgr L. A. Pâquet, P. A., le R. P. Hage, Prieur de Dominicains, le R. P. Lemieux, Provincial de Rédemptoristes, le R. P. Jean, Supérieur des Pères du Saint-Sacrement, le R. P. Rigaud, Supérieur des Missionnaires du Sacré-Cœur, le R. P. Waddel, s. j., Mr l'abbé L.-N. Gariépy, Mr l'abbé Genest, Mr l'abbé Hunt, Mr l'abbé Collet. Les présidents des divers comités du tricentenaire avaient aussi été conviés à ces agapes franciscaines. Étaient présents : Sir A.-B. Routhier, président du comité général ; l'hon. Thomas Chapais, président du comité du monument ; le Dr E. St-Hilaire, président du comité des fêtes ; Mr A. Rivard, président de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, et quelques habitués de la maison.

A la fin du dîner, le T. R. P. Visiteur Général prit la parole ; s'adressant à Mgr P.-E. Roy, il s'exprima ainsi :

Monseigneur,

Il y a trois siècles, en cette année 1915, quatre disciples de François d'Assise débarquaient à Québec. Comme l'aurait été

en par  
veillés  
qu'il o  
Mais  
un hyn  
vouèren  
étaient  
la prati  
venaien  
foi les  
Mons  
terre ca  
grand é  
tout le  
par les p  
les bien  
écoulés.  
Les F  
semence,  
avec eux  
liques, e  
cette ter  
Les ob  
les œuvre  
les difficu  
tement, c  
la France  
comme il  
la foi catl  
le sol can  
apparence  
un peuple  
Et quel  
Récollets,  
d'arbres à  
immense,  
1915. L

en pareille circonstance le Séraphique Père, ils furent émerveillés par la beauté du pays, par les spectacles grandioses qu'il offrait et qu'il offre encore aux regards de l'étranger.

Mais ils ne venaient pas en touristes ! Après avoir chanté un hymne au Dieu toujours admirable dans ses œuvres, ils se vouèrent courageusement à la mission évangélique dont ils étaient chargés par leurs Supérieurs : entretenir dans la foi et la pratique de la religion catholique la poignée de Français qui venaient coloniser ces terres lointaines et convertir à cette même foi les tribus sauvages qui peuplaient ce pays.

Monseigneur, je remercie Dieu de m'avoir amené sur cette terre canadienne au moment où se célèbre le centenaire de ce grand événement. Surtout, avec les Canadiens-Français, avec tout le clergé séculier et régulier, représenté dans cette réunion par les plus distingués de ses membres, je remercie Dieu de tous les bienfaits accordés à ces contrées pendant les trois siècles écoulés.

Les Franciscains sont venus les premiers répandre la bonne semence, ils n'ont pas travaillé seuls. Bientôt après eux, et puis avec eux, ont travaillé de zélés et nombreux ouvriers évangéliques, et la foi chrétienne, jetant de profondes racines dans cette terre privilégiée, y a produit des merveilles.

Les obstacles cependant n'ont pas manqué. Comme toutes les œuvres de Dieu, celle-ci a été marquée du signe de la Croix ; les difficultés ont surgi ; les persécutions, plus ou moins ouvertement, ont essayé de ruiner l'œuvre entreprise par les fils de la France très chrétienne et par les Récollets de 1615 ; mais, comme il arrive pour l'arbre de la forêt battu par la tempête, la foi catholique a enfoncé plus profondément ses racines dans le sol canadien ; si les vicissitudes politiques ont modifié les apparences, le fond reste le même ; le Canada est avant tout un peuple chrétien.

Et quel changement en trois siècles ! 1615, quatre pauvres Récollets, une poignée de colons, une chapelle faite de troncs d'arbres à peine équarris, aux portes de l'habitation la forêt immense, des tribus sauvages sans autel et sans Dieu.

1915. La forêt a reculé au loin ; le sauvage a vu luire la lu-

mière de l'Évangile et ses mœurs se sont adoucies grâce à la douce influence de la religion ; des villes nombreuses et peuplées ont surgi çà et là ; de vastes terres bien cultivées font du Canada le grenier de l'Europe ; des églises en grand nombre, des cathédrales, des basiliques, répandues sur tout le pays, témoignent de l'extension du règne de Dieu, du triomphe de la foi catholique ; le rameau français reste verdoyant et fécond parce qu'il continue à puiser la vie à sa véritable source : la pure doctrine de l'Évangile.

■ Ai-je besoin de le dire ? Il n'y a pas seulement des temples matériels, il y a l'Église canadienne, riche en vertus, féconde en œuvres de toutes sortes ; il y a la hiérarchie catholique parfaitement organisée, un clergé pieux et instruit, fortement uni à ses chefs dont la vigilance et la vaillance sont connues du monde entier ; il y a des religieux de divers Ordres et Instituts qui ne demandent qu'à se dévouer sous la haute direction des évêques, spécialement de Son Éminence le Cardinal Archevêque de Québec.

Combien nous regrettons que son grand âge ne lui ait pas permis de présider ces modestes agapes. Du moins, Monseigneur, vous, son auxiliaire de choix, aussi intelligent que dévoué, portez-lui l'expression de notre respectueuse gratitude et de notre amour filial.

En commémorant le tricentenaire de l'établissement de la foi au Canada, nous ne pouvons mieux faire que de prier Dieu qu'il daigne conserver cette foi dans les individus comme dans la nation : c'est par là que les familles seront heureuses, que le peuple canadien sera grand.

Cette foi, Monseigneur, elle sera éclairée, vivante, militante. Tous ici, fidèles, religieux, membres distingués du clergé canadien, nous travaillerons de concert à cette grande œuvre pour la plus grande gloire de Dieu et pour l'honneur du Canada français.

S. G. Mgr Roy répondit en faisant remarquer que les Franciscains doivent se trouver chez eux au Canada, et à Québec plus que partout ailleurs, qu'ils y ont des droits d'origine et des droits de conquête indiscutables et indiscutés, que la sym-

path  
mani  
duur  
naiss  
convi  
héroï  
Sa  
ciscain  
toliq  
qui s'  
Et  
tique  
religie  
égaler  
son gr  
casion  
la foi  
Le  
est ma  
tiques  
De  
gieuse  
les tém  
tatif de  
origines  
Et ce  
nous fû  
jourd'h  
conscier  
plus vif

J'ENGA  
hommes  
délicats d  
méprise

pathie dont les entourent le clergé et les fidèles et qui s'est manifestée d'une si éloquente façon durant ces jours du tri-duum, n'est que le geste spontané d'un peuple justement reconnaissant, d'un peuple qui se souvient, et qui apprécie comme il convient le bienfait inestimable de la foi et le dévouement héroïque des apôtres qui la lui apportèrent.

Sa Grandeur se plaît aussi à constater que les couvents franciscains ont toujours été et sont restés des foyers de vie apostolique, par les vocations qu'ils suscitent, par les prédications qui s'y font, par les exemples qui s'y donnent.

Et voilà pourquoi, ajoute Sa Grandeur, l'autorité ecclésiastique s'est associée avec empressement aux démonstrations religieuses dont nous venons d'être les témoins ; et ceci explique également l'extrême bienveillance de Son Éminence qui, malgré son grand âge, a bien voulu célébrer la messe pontificale à l'occasion de ce troiscentième anniversaire de l'établissement de la foi au Canada.

Le programme officiel des fêtes du tricentenaire de la foi est maintenant clos, pour cette année du moins, les fêtes patriotiques étant remises à l'année prochaine.

De ces solennités évocatrices d'un passé tout de foi religieuse et patriotique, dans la pensée fidèle de ceux qui en furent les témoins émus, un souvenir restera, pur, réconfortant, exhortatif de fierté vaillante comme l'incomparable histoire de nos origines.

Et ce rappel des gloires passées, en nous remémorant ce que nous fûmes hier, nous apprendra ce que nous devons être aujourd'hui, demain et toujours, nous y puiserons avec une conscience plus nette de nos devoirs présents, un sentiment plus vif et une vue plus claire de nos destinées futures.

\*\*\*\*

---

J'ENGAGE expressément mes frères à ne jamais juger ni mépriser les hommes qu'ils verraient se couvrir d'habits fins et de belle couleur, et être délicats dans le boire et le manger, mais plutôt que chacun se juge et se méprise soi-même.

S. FRANÇOIS. Règle des FF. MM.



## Nouvelles de Rome

**L**E TIERS-ORDRE DANS LE MONDE. Des nouvelles consolantes du Tiers-Ordre ont été apportées au Chapitre général par les Provinciaux venus de tous les pays du monde. Presque partout on put noter une augmentation du nombre et surtout de l'activité des Tertiaires. Ce ne sont pas toujours les plus nombreuses Fraternités qui font le plus d'œuvres. Impossible ici d'entrer dans les détails qui seraient trop longs. On constatera toutefois avec plaisir la prospérité de certaines Provinces de l'Amérique du Sud et on admirera les œuvres qu'y font les Tertiaires. Dans la république Argentine, par exemple, le Tiers-Ordre s'est développé surtout à la suite de deux Congrès nationaux tenus dans ces derniers temps, et immédiatement s'est tourné vers les œuvres. C'est ainsi qu'à Cordula, la Fraternité, qui compte 175 Frères et 958 Sœurs, a fondé et entretient deux grands collèges, l'un pour les garçons et l'autre pour les filles des plus illustres familles de la ville ; actuellement elle travaille à la fondation d'un hôpital qui sera situé hors de la ville, pour les phtisiques pauvres de la région. La Fraternité de Buenos-Aires, qui compte 2000 Frères et 3080 Sœurs, a fondé une grande société d'écoles et patronages qui entretient déjà 3 écoles et 4 colonies où d'innombrables enfants pauvres et faibles reçoivent gratuitement les soins physiques nécessaires à leur état, en plus de l'instruction scientifique et morale. Ailleurs, ce sont des bibliothèques, un orphelinat, une société de Dames tertiaires qui prennent soin d'un asile de men-

dians  
les Ter  
pour t  
pareill  
soins d  
nages,  
une ce  
à imite  
de pay  
l'Europ

LE  
Œuvres  
conio  
l'Insti  
mère es  
caines  
l'Améri  
naissan  
fesses e  
cation.

MGR  
apprend  
a daign  
ral de l  
Saint-Pè  
Père du  
le décl  
ciscaïn.

L'ANN  
annivers  
Le servi  
Saint-Pi  
au 5 no  
pour son  
La saison  
éloignés  
gers, n'e

dians et des pauvres honteux à domicile. A Santa-Fé, ce sont les Tertiaires de la ville qui ont organisé l'œuvre des catéchismes pour toute la Province civile du même nom. Au Chili, on voit pareillement les Tertiaires se préoccuper de répondre aux besoins de l'époque et du pays, en érigeant des écoles, des patronages, une maison de retraites fermées et, sur une large échelle, une œuvre d'habitations ouvrières. Il y a là de beaux exemples à imiter. Ils sont d'autant plus précieux qu'ils nous viennent de pays où l'on aurait cru le Tiers-Ordre plutôt en retard sur l'Europe.

LE CARDINAL FALCONIO. Déjà protecteur de plusieurs Œuvres et Congrégations religieuses, S. Ém. le Cardinal Falconio vient d'être désigné par le Saint-Père pour protéger l'Institut des Franciscaines du III<sup>e</sup> Ordre régulier dont la maison-mère est à Joliet, Ill. (États-Unis) et qui s'appellent Franciscaines du Sacré-Cœur. Établi dans plusieurs diocèses de l'Amérique du Nord, cet Institut d'origine américaine a pris naissance en juin 1876. Il compte environ 400 religieuses professes et 60 novices, vouées aux œuvres de charité et d'éducation.

MGR PACIFIQUE MONZA. Tous les enfants de Saint François apprendront avec plaisir que Sa Sainteté le Pape Benoît XV a daigné élever le Rme P. Pacifique Monza, ex-Ministre Général de l'Ordre, à la dignité d'évêque titulaire de Troade. Le Saint-Père a voulu par cet acte reconnaître les mérites du Rme Père durant son Généralat et surtout, comme il a bien voulu le déclarer, témoigner sa bienveillance envers l'Ordre franciscain.

L'ANNIVERSAIRE DU PAPE PIE X. Le 21 août était le premier anniversaire de la mort du Pape Pie X, de sainte mémoire. Le service solennel, ou plutôt officiel qui doit se célébrer à Saint-Pierre, en la présence du Souverain Pontife, a été renvoyé au 5 novembre, comme déjà Pie X lui-même l'avait décidé pour son prédécesseur Léon XIII, décédé pareillement en été. La saison, en effet, à cause des grandes chaleurs qui tiennent éloignés de la Ville éternelle nombre de Romains et d'étrangers, n'est pas favorable à une cérémonie solennelle. Néan-

moins à Rome et dans beaucoup d'églises d'Italie, des services ont été célébrés pour l'âme du pieux et tant regretté Pontife. A Saint-Pierre, c'est Son Ém. le Cardinal Merry del Val, archiprêtre de la Basilique, qui, le 20, a inauguré la série des messes célébrées ensuite sans interruption, durant toute la matinée, devant le tombeau du Pape défunt. Le dimanche, 22, l'œuvre du Cercle de la jeunesse catholique y organisa un pèlerinage. Dès le matin de nombreuses écoles et autres institutions se dirigèrent vers le tombeau, puis vinrent les cercles catholiques de la Ville et enfin la paroisse Saint-Joseph près de la Porte triomphale. Cette paroisse fut une des dernières œuvres de Pie X et des plus chères à son cœur. Aussi, à la suite de centaines d'enfants et de différentes œuvres et sociétés de la paroisse, vit-on se diriger vers la grotte vaticane où repose le saint Pape une foule de fidèles émus et reconnaissants. Il semble bien que beaucoup de ces pèlerins, au lieu de prier pour le Pontife, dont ils vénèrent le tombeau, se recommandaient plutôt à son intercession devant Dieu et nombreuses furent les prières demandant la paix pour le monde, par celui qu'on a appelé tout de suite après sa mort la plus auguste victime de la guerre actuelle.

**LA PORTIONCULE A SAINT-ANTOINE.** Malgré le grand nombre de chapelles et d'églises enrichies du privilège de la Portioncule et la multiplication des concessions similaires accordées à plusieurs Instituts religieux pour d'autres jours de l'année, la fameuse Indulgence franciscaine attire toujours dans nos églises un grand nombre de fidèles. A Saint-Antoine, parmi les pieux pèlerins attirés par la précieuse indulgence, on a pu remarquer avec édification Son Em. le Cardinal Guistini, Protecteur de l'Ordre et d'autres prélats.

**LA PORTIONCULE AU VATICAN.** Dès l'après-midi du 1er août le Saint-Père se rendit à la chapelle Pauline, qui sert d'église paroissiale à tout le personnel du Vatican, pour y gagner l'Indulgence. Le 2 août, jour du Pardon, Sa Sainteté célébra la sainte Messe dans la même chapelle avec assistance des paroissiens du Vatican et de quelques personnes privilégiées admises par exception. Enfin le soir, accompagné de sa Cour,

escol  
se re  
solen  
de S  
agen  
ment  
les L  
la bé  
No  
1912,  
au S  
premi  
mes a  
possil  
vœux  
velles  
tion d  
Souve

Le

**L**

Le le  
" M.  
et resp  
le don  
que l'au

escorté de la garde noble et de la garde suisse, le Saint-Père se rendit une troisième fois à la chapelle Pauline où il fut reçu solennellement par Mgr Zampini, évêque de Porphyre, Sacriste de Sa Sainteté et curé des Palais apostoliques. Quand il fut agenouillé devant l'autel, on récita le chapelet, le Saint Sacrement fut exposé ; on chanta le *Miserere*, le *De Profundis*, les Litanies, et la cérémonie se termina par le *Tantum ergo* et la bénédiction du T. S.-Sacrement.

NOUVELLES CONSTITUTIONS POUR LES CLARISSES. Le 19 mars 1912, quarante-deux communautés de Clarisses présentaient au Saint-Siège une supplique demandant leur retour à la première règle de Sainte Claire avec des constitutions conformes aux nouveaux décrets apostoliques et adaptées, autant que possible, aux récentes constitutions des Frères Mineurs. Les vœux de ces religieuses vont être comblés. En effet, les nouvelles constitutions ont été présentées à la Sacrée Congrégation des religieux et il ne manque plus que l'approbation du Souverain Pontife.

*Romanus.*

---

#### TERTIAIRES

## Le Doyen des Instituteurs Canadiens

### M. MÉDARD ÉMARD

**L**E doyen des instituteurs de Québec, père de Sa Grandeur Mgr l'évêque de Valleyfield, s'est éteint pieusement le 1er du mois dernier dans la 86ème année de son âge.

Le lendemain de sa mort, un journal écrivit :

“ M. Émard était le type de l'homme parfaitement honnête et respectable ; catholique éclairé et consciencieux, il avait le don d'inspirer à ses élèves le goût de la vertu en même temps que l'amour du travail, et ce fut pour lui jusqu'à la fin de sa

vie la plus belle récompense de voir ceux qu'il avait eus sous ses soins et sa direction lui garder le souvenir inaltérable, la reconnaissance affectueuse et la fidélité aux leçons reçues, qui sont comme le cachet laissé sur les âmes par le véritable éducateur..” Ce témoignage est bien mérité.

Avec cet ancien instituteur, c'est tout un passé qui disparaît. M. Énard est né le 21 janvier 1829, à Saint-Constant de Laprairie, où il enseigna pendant 13 ans, après avoir débuté à Matane.

Il quittait alors son village natif pour diriger l'école modèle de Saint-Hubert, poste qu'il occupa pendant 27 ans. Cette stabilité est assez rare et prouve amplement la capacité de ce modèle des maîtres d'école.

Pendant 40 ans, il a contribué, par ses leçons et ses exemples, à la formation intellectuelle, religieuse et morale de plusieurs générations d'hommes intègres, qui, dans toutes les sphères d'influence, ont su reconnaître les bienfaits et les sages conseils de leur premier maître.

Mr Énard était catholique dans toute l'acception du mot. Il avait une foi vive et toute sa vie publique ou privée ne fut que la stricte observance des commandements de Dieu et de l'Église : audition de la messe, et communion quotidienne ; assistance à tous les offices paroissiaux, visite au Saint-Sacrement, voilà la vie de Mr Énard. Et il était édifiant de voir ce grand vieillard à cheveux d'une blancheur de neige, très droit, malgré l'âge, assister dans son banc à toutes les cérémonies religieuses avec un recueillement exemplaire.

Il y a douze ans, lorsque fut établie, à la cathédrale, une Fraternité de Tertiaires, Mr Énard un des premiers prit le saint habit, et devint immédiatement supérieur de la Fraternité Saint-Antoine. Et cette Fraternité pleure aujourd'hui son fondateur et son premier supérieur. Il a rempli les devoirs de sa charge avec un grand esprit de foi et une dignité incomparable. Il fut assidu aux assemblées mensuelles, et aux réunions du discrétore. Les registres n'ont pas marqué une seule fois une absence volontaire. Affable, d'une extrême délicatesse, il a mis au service de ses frères en saint François, pendant ces douze années d'une vie déjà remplie de mérites, son expé-

rien  
eut  
d'un  
avec  
tout,  
de v  
Auss  
caine  
C'  
tous  
tuteu  
çois,  
les pr  
Au  
de la  
nent  
mières  
que l'  
l'éduc  
il dép  
Valley  
ques.  
procha  
vailler.

Nous  
qu'ils d  
TION  
A LA  
Montréc  
etc.) à l

rience d'éducateur et de conducteur d'hommes, quand il en eut l'occasion, et ce fut chose fréquente ; Mr Émard savait, d'une main ferme, orienter la discussion, et décider d'une cause avec une grande sûreté de jugement. Ce Tertiaire, modèle en tout, était un strict observateur de la règle, c'était son code de vie, et il l'a observée jusque dans les moindres détails. Aussi, a-t-il exprimé le vœu d'être revêtu de la bure franciscaine à son dernier jour.

C'était pour Mr Émard un grand bonheur que de revoir tous les ans le Visiteur canonique ; d'ailleurs, ce vieil instituteur ne pouvait point ne pas vénérer les fils de saint François, héritiers et successeurs des humbles Récollets de 1615, les premiers maîtres d'école du pays.

Aussi sa joie fut grande, quand ces bons Pères furent chargés de la croisade de la Tempérance. Mr Émard était un abstinant et il connaissait depuis longtemps, lui le témoin des premières croisades de tempérance prêchées dans la province, que l'alcool ne peut que détruire, en empêchant de parfaire l'éducation de l'enfance et de la jeunesse. Plus que tout autre, il déplorait cette surabondance des débits de boissons dans Valleyfield. Il a encouragé tous les mouvements anti-alcooliques. Ses conseils seront sans doute suivis dans un avenir prochain ; et ainsi par delà la tombe, ce vieil éducateur travaillera encore à l'éducation de ses concitoyens.

(à suivre.)

JOSEPH-H. COURTEAU.

---

## AVIS

Nous rappelons à nos abonnés, lecteurs et correspondants, qu'ils doivent s'adresser pour tout ce qui concerne la RÉDACTION (*communications, recommandations, actions de grâces, etc.*) A LA DIRECTION DE LA REVUE, 964 rue Dorchester Ouest Montréal, et pour les ABONNEMENTS (*demandes, paiements, etc.*) à M. L.-E. DESMARAIS, 19 rue Notre-Dam eOuest, Montréal.



## Redevenir enfant! ...

(Elevation évangélique)



**S**i vous ne vous efforcez pas de redevenir enfants, si vous n'acceptez pas la Parole de Vie avec la simplicité de l'un de ces tout petits ; bien plus, et je vous le dis en vérité, si vous ne renaîsez de nouveau, vous ne pourrez voir le royaume de Dieu ; vous n'y entrerez jamais !

— Oh ! dit la sagesse humaine, comment cela se peut-il ! Abdiquerai-je ma science et mon expérience ; renoncerai-je à la prudence, à l'habileté que j'ai acquises, à ma connaissance des affaires et des hommes ? Autant me demander de retourner, par delà le berceau, au néant d'où je suis sorti ! Puis-je naître de nouveau ?...

— Oui, renaître ! car ce qui est né de la chair est chair, périssable par conséquent, caduc, ennemi de Dieu. Tandis que celui qui naît de l'Esprit est esprit.

Renaissez donc, mais de l'Esprit. Ouvrez vos âmes à son action ; dépouillez-vous de toute attache à votre vain savoir, à votre connaissance trop courte, à votre maladroite habileté. Renoncez-vous ; perdez pied. Car ce qui vous paraît haute sagesse est sottise auprès de la sagesse de Dieu ; et ce qui est puéril en Dieu dépasse infiniment toute hauteur humaine...

— Venez, et adorez l'Enfant ; en lui repose la plénitude de la sagesse et de la science de Dieu ; en lui habite corporellement la Divinité ; car le Verbe s'est fait chair, et il habite parmi nous. Et la forme qu'Il a prise est la forme de l'enfant.



REVUE DU TIERS-ORDRE ET DE LA TERRE-SAINTE

REDEVENIR ENFANT !

A. BIDA.



en prés  
saint s  
Lafont

Pour  
vêque  
une dél  
res au  
qu'à leu  
pays ca

Accor  
vincial d  
Le merc  
cèse et d  
tale, à l

Le len  
il n'en f  
laissant  
et la plu  
des auto  
conduit  
été céléb  
malgré t  
messe ba  
une foule  
spectacle  
personne  
dans un  
prélat cat



# Chronique franciscaine

CANADA

LE TRICENTENAIRE DE LA FOI DANS L'ONTARIO



LE 24 juin 1615, le Père Récollet Denis Jamet, missionnaire franciscain, célébrait la première messe dans l'île de Montréal.

Le 12 août de la même année, dans la région des grands lacs, dans la province actuelle d'Ontario, le P. Joseph Le Caron, en présence de Champlain, de quelques Français et des Hurons offrit le saint sacrifice dans le village de Caragouha, paroisse actuelle de Lafontaine.

Pour commémorer cet anniversaire, Sa Grandeur Mgr McNeil, archevêque de Toronto, voulut y célébrer lui-même la sainte messe. Avec une délicatesse exquise, il invita les successeurs des premiers missionnaires au Canada, les Pères Franciscains, et poussa même l'obligeance jusqu'à leur demander de prêcher dans les deux langues officielles de notre pays canadien.

Accompagné du R. P. Ethelbert, le T. R. P. Jean-Joseph, délégué provincial des Franciscains au Canada, répondit à l'invitation de Mgr McNeil. Le mercredi 11 août, Sa Grandeur, avec plusieurs prêtres éminents du diocèse et du séminaire de Toronto, se rendit à plus de 100 milles de la capitale, à Pennetang, pour aller de là à Lafontaine.

Le lendemain, on espérait voir se lever un soleil radieux ; mais, hélas ! il n'en fut rien. Dès le matin une pluie fine tombait comme une rosée, laissant à peine l'espoir d'un changement. L'heure de la messe approchait, et la pluie tombait toujours. Malgré ce temps défavorable, des voitures, des automobiles, des piétons en grand nombre, remplissent le chemin qui conduit à l'endroit historique où pour la première fois la sainte messe a été célébrée par le Père Joseph Le Caron. Sa Grandeur avait décidé de faire malgré tout la solennité. Au lieu d'une messe pontificale, il y eut une messe basse. Mais autour de l'autel improvisé, malgré la pluie et le vent, une foule considérable se pressait. Je ne sache pas qu'on puisse voir un spectacle plus imposant. Des centaines, pour ne pas dire des milliers de personnes, appartenant à des races et même à des religions différentes, dans un champ désert, près d'un bois antique, entourent un autel où un prélat catholique offre la sainte messe. Ce sacrifice célébré au milieu d'une

pluie qui tombe en rafale n'évoque-t-il pas à notre mémoire la lutte de l'Église à travers les âges ? Mais malgré les tempêtes et les révolutions, les vrais fidèles se pressent toujours près de l'autel.

Après l'évangile, le R. P. Jean-Joseph parla en français. Il rappela comment le sacrifice eucharistique est un sacrifice d'unité. Il montra que les premiers chrétiens, en dépit de la multiplication des races et des langues, n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. Ne semble-t-il pas que Dieu, avant de livrer les peuples de l'Europe à leur sens dépravé, ait voulu faire un choix de ces nations pour les amener dans un monde nouveau se rejuvenir et revenir à leurs origines chrétiennes ? Il a montré que, si dans notre pays il y a dualité de races et partant dualité de langues, il doit y avoir unité d'âme, unité des esprits dans la vérité, unité des cœurs dans la charité, unité des volontés tendant vers un but commun ; outre la prospérité matérielle, intellectuelle et morale de notre peuple, la glorification de Notre Seigneur Jésus-Christ, le triomphe de la Sainte Église.

Après la communion, le R. P. Ethelbert parla en anglais. Prenant pour texte ces paroles inspirées : " La victoire qui a vaincu le monde est notre foi, " il dit à ses auditeurs, avec un rare à propos, que leur foi leur faisait vaincre l'inclémence du temps pour assister à cette cérémonie, que la foi avait fait triompher autrefois les premiers martyrs, qu'elle devait encore faire surmonter les difficultés présentes. Il insista aussi sur l'esprit missionnaire, rappelant à ses auditeurs de différentes religions et nationalités, qu'ils devaient oublier de mesquines questions de détail pour s'élever aux considérations générales de l'union dans une même foi.

La pluie tombait toujours, mais le 12 août 1615, le prêtre franciscain avait chanté le *Te Deum*, le 12 août 1915, Sa Grandeur entonna le *Te Deum*, chanta l'hymne de la reconnaissance pour le grand bienfait de la foi apporté au Canada il y a trois cents ans.

Non loin de la paroisse Lafontaine, auprès de l'ancien village d'Oudouacha, M. Brunet, curé de Pennetang, a fait dresser une croix, là même où nos premiers missionnaires en avaient érigé une à trois reprises. C'est de là que le premier martyr canadien, le Père Nicolas Viel, franciscain, était parti pour venir rougir de son sang les eaux de la rivière des Prairies, à l'endroit appelé depuis le Sault-au-Récollet.

Puissent le sang de Jésus et le sang de nos martyrs canadiens cimenter les deux provinces sœurs, unir les esprits et les cœurs dans une même foi et une même charité.

MINORITA.

#### COUVENT DE QUÉBEC — VŒUX SOLENNELS.

LE 17 septembre dernier, en la fête des SS. Stigmates, titulaire du couvent, notre cher frère Bérard-Marie a eu le bonheur de prononcer, au pied des saints autels, l'engagement solennel qui le lie à Dieu pour toujours.

Le  
cinth  
Le  
mots  
à la  
Ces  
pauvr  
vaire,  
vie d'i  
de sai  
paradi  
de la  
Elle  
en a re  
que le  
promet

Tou  
Sai  
tulante  
de croi  
31  
nier de  
Le R.  
accents  
celui de  
Le 4  
saintes  
élues éta  
tempora  
Le R.  
prêcher  
même ce  
Assista  
T. R. P.  
daigna i  
T. S. Sa  
saint Fra

A la M  
Beau  
Couvent

Le T. R. P. Jean-Joseph, Délégué Provincial, assisté des RR. PP. Hyacinthe et Eustache, a présidé la cérémonie.

Le R. P. Hyacinthe donna le sermon. Il avait choisi pour texte ces mots de saint Paul aux Galates (II, 19) : " Je suis, avec le Christ, attaché à la croix. "

Ces quelques paroles, faisant allusion aux trois vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté, véritables clous qui rivent l'âme au Dieu du Calvaire, résumant bien l'idéal du religieux. Elles parlent, sans doute, d'une vie d'immolation sur cette terre, mais elles font souvenir aussi du mot de saint Bernard : *Religio, vita beata, vita angelorum ! vere, religio est paradisus.* " Être religieux, c'est déjà vivre de la vie des bienheureux, de la vie des anges. Vraiment, la religion, c'est le ciel. "

Elles sont en même temps le gage de la vie éternelle. Notre cher frère en a reçu la promesse formelle aussitôt après l'émission de ses vœux, lorsque le prêtre célébrant lui a dit : " Si vous observez cette Règle, je vous promets, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, la vie éternelle ! "

#### A LA BAIE SAINT-PAUL

**T**OUJOURS aimée, toujours pieusement impressionnante, notre fête de Sainte Claire, avec sa belle retraite préparatoire, son cortège de postulantes qui deviennent novices, de voiles blancs qui se teignent en noir, de croix et d'anneaux d'argent.

31 Sœurs prenaient part à cette cérémonie, présidée par M. l'Aumônier de la maison et à laquelle assistaient plusieurs membres du clergé. Le R. P. Valentin, commentant le psaume *Eructavit*, traduit en des accents émus le bonheur des nouvelles épouses de Jésus, aussi bien que celui des êtres chers qu'elles laissaient si généreusement derrière elles.

Le 4 octobre a été une fois de plus en notre monastère une journée de saintes joies. A la messe, cérémonie de vêtue et de profession. Les élues étaient au nombre de 27 : 8 pour prise d'habit, 10 pour profession temporaire, 6 pour profession renouvelée et 6 pour profession perpétuelle.

Le R. P. Berchmans, Gardien du couvent de Québec, qui venait de prêcher la deuxième retraite annuelle à la Communauté, présida lui-même cette cérémonie et donna le sermon de circonstance.

Assistaient au chœur : Mgr Belley, P. D., l'abbé J. S. Pelletier et le T. R. P. Richard, Gardien du couvent de l'Écluse. Ce dernier, le soir, daigna intéresser l'assistance nombreuse réunie pour la bénédiction du T. S. Sacrement, en donnant une conférence très pratique sur l'esprit de saint François.

#### SŒURS DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

**A** la Maison-Mère des Sœurs de saint François d'Assise (Valley Jct., Beauce), la retraite prêchée par le R. P. Berchmans, Gardien du Couvent des Franciscains de Québec, se termina par une imposante céré-

monie de vêtue et profession religieuse, sous la présidence du digne Chanoine Gagné, leur Visiteur. Deux ont pris le saint habit, 6 ont prononcé leurs vœux annuels, 5 leurs vœux triennaux.

Cette Congrégation est hospitalière et enseignante.

La fête de Notre-Dame des Anges était bien choisie, puisqu'elle rappelait aux Filles de saint François les circonstances de faits arrivés au berceau de la fondation de l'Ordre Séraphique. Le P. Berchmans développa brièvement les leçons à retirer de l'apparition de la Vierge et des Anges au Pauvre d'Assise. Parents, amis, invités se retirèrent heureux, emportant les douces impressions que savent donner à tout chrétien les cérémonies de notre sainte religion. Plusieurs mêmes témoignèrent le désir de donner à Notre Seigneur, dans un avenir rapproché, leurs enfants qui voudraient suivre l'exemple de leurs aînées.

Un témoin.

#### VISITE DES FRATERNITÉS

##### MONTRÉAL — FRATERNITÉ NOTRE-DAME DES ANGES

LE 20 juin eurent lieu les élections de la Fraternité des Sœurs de Notre-Dame des Anges ; elles donnèrent le résultat suivant :

Supérieure : Mde J.-O. Turgeon ; Assistante : Mde J. Albert Martin ; Secrétaire : Mlle Aloysia Dorval ; Trésorière : Mde V. Pauzé ; Maitresse des novices : Mlle Elia Thibault ; Assistante Maitresse des novices : Mde Joseph Marchand ; Discrètes : Mdes Georges Pichette, Joseph Viger, Joseph Marchand, Albert Martin, Henri Campeau, R. Valiquette et Mlle Aimée L'Abbé ; Infirmière générale : Mde H. Poisier.

##### QUÉBEC — VISITE DES FRATERNITÉS DU TIERS-ORDRE A SAINT-SAUVEUR

DU 26 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE

ÊTRE Tertiaire, c'est viser au perfectionnement de la vie chrétienne, tout simplement ; ce n'est pas absolument y parvenir tout d'un coup, puisque la perfection est le but de toute la vie, mais c'est au moins y tendre par le chemin le plus court, celui de la pénitence, et c'est déjà beaucoup, si l'on veut se rappeler la versalité inhérente au cœur humain et l'inconstance des résolutions prises de bonne foi.

Le R. P. Eustache, o. f. m., fort éloquemment, s'est attaché à prouver la nécessité du Tiers-Ordre pour restaurer dans la société l'esprit du Christ.

Le R. P. Valiquet, o. m. i., directeur, s'est dévoué comme toujours pour assurer le bon ordre et la piété des exercices, ainsi que les discrètes en charge. Le chœur Saint-Louis et son habile organiste ont compris que l'harmonie n'est pas nécessairement dans le bruit et ont alimenté la piété de chants bien appropriés.

L  
que  
avec  
leur  
A  
saint

C  
pa  
du co  
cateur  
des T  
que de  
suggér  
gulière  
sujets  
agréab  
L'ass  
Visite  
aussi bi  
édifio

L A vi  
Leu l  
Les exer  
écoutée  
S. P. sai  
pour no  
Penda  
sultats  
Chez  
Supéri  
Maitre  
Lemieux  
MM. B  
J. A. Pa  
Chez l  
Supéri  
Dumas ;

Les jeunes filles qui ont remplacé les voix masculines le jeudi ont montré que les chants religieux leur sont toujours chers. Bref, la visite s'est faite avec la plus grande ponctualité : 120 hommes et 540 femmes ont apporté leur billet de présence. Quel malheur que plusieurs l'aient oublié !

A tous et à toutes, le Visiteur accorde les meilleures bénédictions de saint François.

SŒUR SECRÉTAIRE

TROIS-RIVIÈRES — FRATERNITÉ DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

CETTE année, les exercices de la sainte Visite nous ont été prêchés par notre dévoué directeur, le Révérend Père Thomas-Marie, Gardien du couvent des Trois-Rivières. Pendant cette retraite, le R. Père Prédicateur s'est appliqué à nous montrer à quelle perfection doivent tendre des Tertiaires, appelées à vivre dans le monde pour l'édifier par la pratique de la vie chrétienne intégrale. Pour développer cette vie, les moyens suggérés furent : l'examen de conscience, la prière vocale et mentale régulière et bien faite, la lecture spirituelle et la communion fréquente. Ces sujets furent traités de manière à nous en rendre la pratique facile et même agréable.

L'assistance nombreuse et le recueillement des Sœurs au cours de cette Visite nous permet d'espérer que la bonne semence déposée dans des âmes aussi bien préparées portera du fruit en elles et dans leurs familles qu'elles édifieront de plus en plus par la pratique assidue des vertus séraphiques.

NOTRE-DAME DE LÉVIS

LA visite canonique des deux Fraternités de Notre-Dame de Lévis a eu lieu du 11 au 14 juillet. Elle a été prêchée par le R. P. Eustache. Les exercices ont été bien suivis. La parole éloquente du prédicateur a été écoutée avec une religieuse attention : car, entendre parler de notre S. P. saint François et de la Règle du Tiers-Ordre est toujours un bonheur pour nous, Tertiaires. A la clôture du Triduum, il y a eu 21 prises d'habit.

Pendant la sainte Visite eurent lieu les élections qui donnèrent les résultats suivants :

Chez les Frères :

Supérieur : M. Jean Turgeon ; Assistant : Mr Narcisse Lacerte, M. D. ; Maître des novices : Mr Onésime Carrier, réélu ; Secrétaire : Mr Lionnel Lemieux, réélu ; Trésorier : Mr Théophile Carrier, réélu ; Discrets : MM. Benoit Morin, Olivier Jacques, Alfred Lemieux, Joseph Giguère, J. A. Parent, Michel Pâquet.

Chez les Sœurs :

Supérieure : Mde Joseph Giguère, réélue ; Assistante : Mde David Dumas ; Maitresse des novices : Mlle Mathilde Turcotte, réélue ; Se-

crétaire : Mlle Marie Roy réélue ; Trésorière : Mlle Hélène Hunt, réélue ; Discrètes : Mdes Arthur Leblond, Vve Joseph Fortin, Joseph Dussault, réélue, Téléphore Guérin, Mlles Clotilde Roberge, Domitille Parent, réélue.

## VALLEYFIELD

Nos deux Fraternités ont eut le bonheur de recevoir la visite canonique du R. P. Zéphirin-Marie, o. f. m., qui a prêché un Triduum. Tous les Frères et les Sœurs se sont fait un devoir de suivre ces exercices avec assiduité. Aucun changement à la Fraternité Sainte-Elisabeth. Chez les Frères, le nouveau conseil se compose des membres suivants :

Supérieur : Mr Alexis Ménard ; Assistant : Mr Jos. Guenneville ; Discret : Mr Fidèle Poirier ; Visiteurs des malades : MM. B. Hamoult, A. Philé ; Maître des novices : Mr R. Lebœuf ; Secrétaire-Trésorier : Mr Jos.-H. Courteau.

## SAINT-LUC

A l'occasion d'une retraite paroissiale par lui prêchée, et sur le désir de M. le Curé, le R. P. Eustache parla à son auditoire du Tiers-Ordre, et il eut la consolation de recevoir 92 postulants au saint habit. Voilà le beau germe d'une future Fraternité !

## MATANE

GRACE au zèle de M. le Curé, les deux Fraternités, érigées il y a deux ans, sont encore dans toute leur ferveur primitive. La Fraternité des Sœurs compte 228 membres ; celle des Frères 68.

A la cérémonie de clôture, 42 postulants prirent le saint habit et 83 novices firent profession.

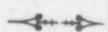


TOUTES les créatures qui sont sous le ciel servent naturellement, connaissent, adorent mieux leur Créateur que tu ne le fais ; les démons ne l'ont pas crucifié seuls ; mais toi, tu l'as crucifié avec eux et tu le crucifies encore tous les jours, alors que tu te complais en ces vices et ces péchés.

S. Fr. *Opusc. div. n. 5.*

Je d  
si ines  
me dev  
Il était  
de ses  
à jamais  
un abo  
dans la  
Je fis m  
credi de  
grande  
qu'il me  
pense, e  
messe et  
tement  
saint de

... août



Si vous  
ble les bor  
ce que veu  
Quel dor  
Et quelle r

## Une lettre entre dix autres...

Révérénd Père Directeur,

Je désire dire un gros merci à saint Antoine pour la faveur si inespérée qu'il vient de m'accorder. Un de mes pensionnaires me devait pour arrérages de pension le gros montant de \$142.00. Il était parti depuis plus d'un an, et, comme je n'avais pas eu de ses nouvelles depuis son départ, je croyais bien cet argent à jamais perdu. Une de mes parentes me suggéra de promettre un abonnement à la *Revue du Tiers-Ordre*, et de faire publier dans la *Revue* si saint Antoine me faisait recouvrer ce montant. Je fis ma promesse tout de suite : c'était le samedi, et le mercredi de la semaine suivante, mon pensionnaire revint, à ma grande surprise, et me remit un chèque pour le plein montant qu'il me devait. Ma joie a été bien grande, commé bien on le pense, et je suis très heureuse maintenant d'accomplir ma promesse et de redire encore un gros merci à celui qui m'a si promptement exaucée. Louange donc et gloire à jamais au grand saint de Padoue !

Mde F. D., *Montréal.*

... août 1915.



### La Presse

Si vous combattez les *mauvais journaux* et répandez autant que possible les bons, vous remplissez votre devoir, vous ne faites pas seulement ce que veut le Pape, mais ce qu'exige le bon sens catholique.

Quel dommage causent ces journaux mauvais à l'Église et aux âmes !  
Et quelle responsabilité encourent ceux qui les lisent ou les encouragent !

PIE X, 20 octobre 1912.



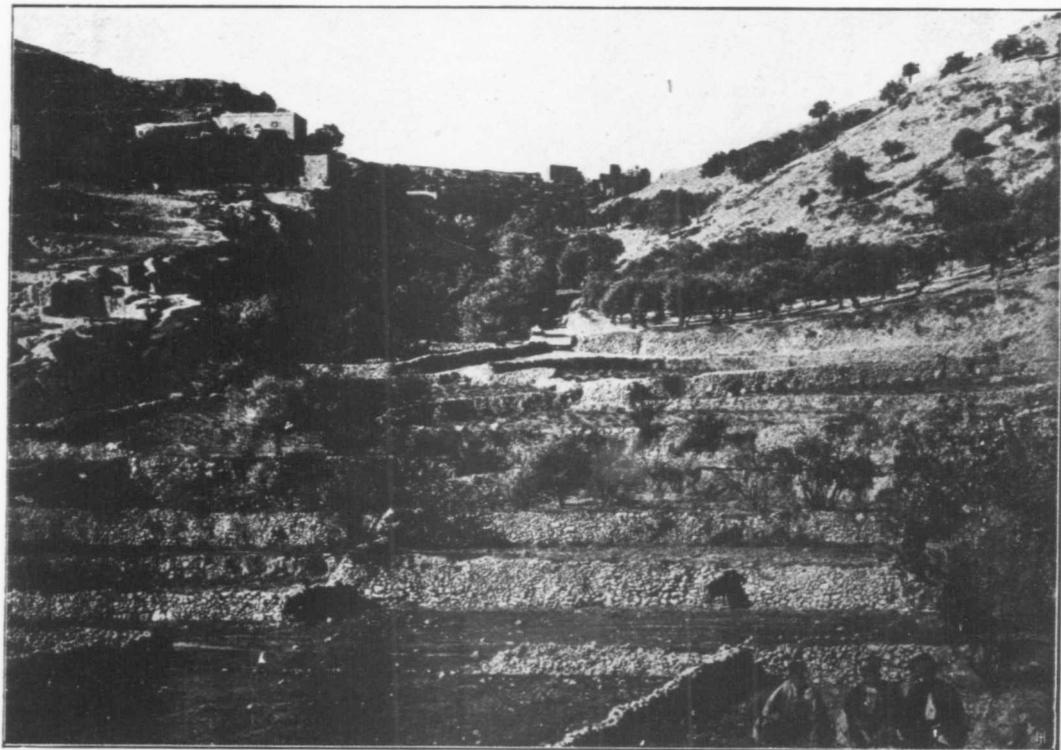
## La Géhenne

---

**A**u sud de Jérusalem longeant l'ancienne enceinte de la ville, se trouve une vallée dont le nom est devenu synonyme d'enfer. C'est la Géhenne. Aujourd'hui elle n'est plus qu'une gorge profonde, dont les versants rapides sont en partie couverts d'oliviers, de figuiers et d'aubépines.

Au temps de Notre Seigneur, c'était un lieu maudit, conservant le lugubre souvenir de l'idolâtrie d'Israël, qui y avait sacrifié à Moloch, le dieu à tête de bœuf auquel on immolait, par le feu, des enfants vivants. Par détestation de ces crimes, la sombre vallée était devenue un immonde dépotoir, une voirie où l'on chassait les bêtes hors de service, condamnées à y crever misérablement et à y devenir la pâture des chacals et des chiens errants. Un feu sourd y couvait sans cesse entretenu par les immondices qu'on y amenait chaque matin. Par l'horreur qu'il inspirait, par son feu inextinguible, par sa pourriture et ses millions de vers et de reptiles qui semblaient ne point mourir, il offrait aux auditeurs du divin Maître une saisissante figure des abîmes éternels où les réprouvés grinceront des dents, où ils verseront à jamais des larmes dévorantes et inconsolées.

---



VALLÉE DE HINNOM, LA GÉHENNE

te  
st  
l-  
e,  
s,  
n-  
it  
t,  
s,  
ne  
es  
ls  
e-  
ar  
r-  
nt  
ne  
e-  
n-

L'NE  
prés  
audace  
Sa tacti  
pire, pri  
lités, soi  
germani  
rend u ce  
les Italie  
perian, o  
qui eût é  
sabotés a  
me l'Esp  
N'a-t-on  
Postes de  
dant au  
Pour fa  
ger s'est f  
pondants  
Paris, des  
De la d  
de droit et  
pion du cl  
ce qui ne l  
série d'ouv  
Doctrines  
de G. Goy  
pour l'Egli  
La violatio  
40 pp., 0  
(pages actu  
M. E. Prur  
des récents  
qui de loin  
le mariage, s  
découvertes  
paigne, par e  
Toutefois,  
eux-mêmes.  
*troués des Vi*  
*Le martyr* d  
comment ne  
Mais peut-ét  
à l'objection.  
nant des Alle  
de l'invasion,  
nouvelles de  
convaincrez p  
de ces volum  
graphies prise  
qu'un mot à c  
comprennent

## Les Livres

### Propagande allemande et propagande française

L'NE des manifestations des plus typiques de l'organisation de l'Allemagne en vue de la présente guerre, fut la campagne de presse qu'elle conduisit avec une vigueur et une audace aujourd'hui dévoilées, auprès des nations neutres qu'elle espérait gagner à sa cause. Sa tactique fut d'abord de prétendre qu'elle avait été attaquée : les populations de l'empire, privées de libre communication avec le reste du monde depuis l'ouverture des hostilités, sont maintenant encore persuadées que la Belgique a attenté au repos du Kolosse germanique et qu'elle porte le juste châtiment de son imprudence. Les faits ont pourtant rendu ce mensonge difficile à soutenir à la face du monde. Depuis qu'ils sont entrés en guerre les Italiens ont cessé d'être germanophiles. Le torpillage du *Lusitania*, de *YArabic*, de *l'Hisperian*, ont ouvert les yeux de nos voisins d'Outre-45ème ; ils ont vu avec un étonnement qui eût été comique en d'autres circonstances, que leurs organes d'information avaient été sabotés au bénéfice de l'Empire. Il reste cependant triste de voir certains pays neutres, comme l'Espagne, demeurer dupes des mensonges et des sophismes allemands. Mieux que cela ! N'a-t-on pas découvert tout un système de propagande établi au Canada, et utilisant les Postes de Sa Gracieuse Majesté pour faire parvenir aux nationaux des pays neutres résidant au Canada, de la littérature anglophobe !

Pour faire face à ce péril national, un *Comité catholique de Propagande Française à l'Étranger* s'est formé à Paris sous la direction de Mgr Baudrillart. Ce comité fournit à ses correspondants des articles d'actualité et publie à la Librairie Bloud et Gay, 7, place Saint-Sulpice, Paris, des ouvrages doctrinaux et documentaires sur la guerre européenne.

De la doctrine et des documents ; car en effet se présente une double question : celle de droit et celle de fait. L'Allemagne prétend avoir été attaquée ; elle prétend être le champion du christianisme. (Le Kaiser ne se fait-il point passer pour catholique en Espagne, ce qui ne l'empêche pas de se donner pour bon musulman en Turquie !) De là une double série d'ouvrages.

Doctrines : *La guerre allemande et le catholicisme* : études signées du Chan. B. Gaudeau ; de G. Goyau ; de Mgr A. Baudrillart ; un volume de 302 pages ; prix, 2 frs.40.—*Le danger pour l'Eglise est en Allemagne* : par le Chanoine Gaudeau, brochure de 64 pp., prix 1 fr.—*La violation de la neutralité belge et Luxembourgeoise*, par André Weiss, de l'Institut ; 40 pp., 0 fr. 50.—*La neutralité de la Belgique*, par H. Welschinger, de l'Institut ; (pages actuelles, No 3) prix : 0 fr.50. Dans *La conversion d'un catholique germanophile*, M. E. Prum, chef de parti catholique Luxembourgeois, qui a ouvert les yeux à la clarté des récents événements, nous montre ce qu'est devenu le catholicisme en Allemagne. Nous qui de loin avions considéré les catholiques allemands refuser la législation pontificale sur le mariage, sur les associations ouvrières, sur le modernisme, nous ne nous étonnons pas des découvertes qu'il a faites. Mais nous pouvons en recommander la lecture à nos amis d'Espagne, par exemple, qui croient encore au "Centre allemand."

Toutefois, la doctrine ne suffit pas : des faits, des documents vivants qui parlent par eux-mêmes. Voici : *Le supplice de Louvain*, par Raoul Narsy ; voici : *Les barbares à la trouée des Vosges*, par L. Colin ; voici : *Le martyre du clergé français*, par l'abbé Griselle ; *Le martyre du clergé belge*, par Aug. 'Mélot ; voici : *La Basilique dévastée*, par Vindex ; comment ne pas voir dans ces pages que la guerre faite par l'Allemagne vise l'Eglise ! Mais peut-être on dira : Ceci est raconté par des ennemis. Les *Pages actuelles* ont pensé à l'objection. Elles publient sous un format commode et peu coûteux des documents émanant des Allemands eux-mêmes : prenez les No 31, 37, 42, 43, etc., lisez les récits allemands de l'invasion, de l'occupation de Bruxelles, du pays belge ; lisez, car c'est typique ! les nouvelles de guerre affichées à Bruxelles du 20 août 1914 au 25 janvier 1915. Vous vous convaincrez peut-être de leur habileté à manier le mensonge et à égarer l'opinion. Plusieurs de ces volumes sont illustrés ; de plus une série d'albums est publiée contenant des photographies prises aux meilleures sources et souvent aux sources germano-américaines. Il n'y a qu'un mot à dire : Que ceux qui sont encore capables de voir et de comprendre, voient et comprennent !

V.-M. B.

PUBLICATIONS DE LA LIBRAIRIE TEQUI, Paris. S'adresser aux Libraires Gran-ger et Notre-Dame à Montréal, ou à la Librairie Garneau, à Québec.

Plus pacifiantes sont les nouveautés de la Maison Téqui. Et cependant voici des *Echos de guerre*, par l'abbé M. M. Gorse ; récit des préparatifs, des préliminaires, de l'invasion, de la défense, véritable premier volume d'une histoire qui s'écrit et qui sera celle de la défaite et du déshonneur de l'Allemagne. L'impression s'en dégage très nette à la lecture de ces pages à la fois calmes et fières.

A côté, *Consignes de guerre*, par Mgr Tissier, évêque de Châlons. Consignes épiscopales, consignes pour aujourd'hui et pour demain, consignes de courage et de résignation, consignes d'espérance et de relèvement. Comme la France est belle, qui possède de telles voix animant de tels cœurs à leurs rudes tâches : celle du soldat, celle du prêtre, celle de la femme ! C'est encore à la femme Française, c'est-à-dire à la *Femme*, tout simplement, car il semble bien que cette guerre ait voulu débarrasser la Française de tout ce qui n'était pas en elle purement humain et chrétien, pour la donner en modèle au monde ; c'est encore à la femme que s'adresse Mgr Tissier dans ce nouveau recueil de conférences : *La femme au foyer*. L'éminent conférencier présente son ouvrage comme un *code pratique de morale*, et de bonheur *domestique*. On est souvent embarrassé pour faire un cadeau sérieux aux épousées : ce livre sera très opportun.

Deux autres petits volumes in 16, continuent la jolie série d'ouvrages de piété dont nous avons signalé dernièrement quelques numéros à nos lecteurs. Leur titre les recommande sans plus : *Le guide spirituel* ou le Miroir des âmes religieuses, du Bx Louis de Blois, traduit par l'abbé de LaMennais ; et les *Méditations sur le chemin de la croix*, de l'abbé Henri Perreyve. Plus que jamais dans notre époque troublée et douloureuse, le souvenir de la Passion doit-il être familier aux chrétiens et leur consolante espérance ; plus que jamais aussi, au milieu du déluge des opuscules dits de piété, mais où manque la doctrine, avon-nous besoin de retremper notre dévotion aux sources authentiquées par la sainteté de leurs auteurs et le long usage des âmes ferventes.

V.-M. B.

## BIBLIOGRAPHIE CANADIENNE

Egalement reçu : *Les Retraites fermées*, par le R. P. J.-P. Archambault, s. j. — compte-rendu remis par manque d'espace.

---

 OEUVRE DU NOVICIAT

## DONATEURS D'UNE CELLULE

M. V. Cardinal. — M. Henri Lebeau. Mlle M. Racette (acompte).

PAR LE COMITÉ : C. G. Montréal : \$10.00.

34 LIVRETS donnés à Mlle Marcelline Filion, de Sainte-Thérèse, ont rapporté \$168.00. Reçu accepté : \$75.00. Balance : \$93.00.

PAR UN GROUPE DE TERTIAIRES DE SAINTE-THÉRÈSE : \$118.00 pour la fondation d'une cellule.

LIVRETS DE FAMILLE. De Montréal : familles de : Mr Joseph Bergeron (père), 5.00 ; Mr Joseph Bergeron, (fils), 5.00 ; Mr Antoine Bergeron, 5.00 ; Mr Augustin Bergeron, 5.00 ; Mr Fabien Lecavalier, 5.00 ; Mr Théodore Saumur, 5.00 ; Mr Misaël Germain, 5.00.

De Sainte-Rose : familles de : Mr Joseph Gibouveau, 5.00 ; De Saint-Martin : familles de : Mr Théodore Chabot, 5.00 ; Mr Napoléon Clermont, 5.00.

## MONSIEUR L'ABBÉ LOUIS-HONORÉ PAQUET

Fondateur de la Fraternité du Très Saint Sacrement

---

Au lendemain même du cinquante-troisième anniversaire de son ordination sacerdotale, le mercredi, 22 septembre 1915, ont eu lieu les funérailles imposantes de Monsieur l'abbé Louis-Honoré Pâquet, au monastère des Franciscaines Missionnaires de Marie, à Québec.

Son Éminence le Cardinal Bégin, ancien condisciple du défunt au Séminaire français de Rome, et son ancien collègue à l'Université Laval, voulut présider lui-même à ces funérailles et chanter le service dont la solennité fut rehaussée par la présence de Nos Seigneurs Bruchési, archevêque de Montréal, Labrecque, évêque de Chicoutimi, Brunault, évêque de Nicolet, et d'un grand nombre de prélats, de chanoines, de supérieurs de communautés et de membres du clergé séculier ou régulier.

---

Monsieur l'abbé Louis-Honoré Pâquet naquit à Saint-Nicolas, le 23 octobre 1838 ; il était le frère de Monseigneur Benjamin Pâquet, recteur de l'Université Laval, et oncle de Monseigneur Louis-Adolphe Pâquet, protonotaire apostolique et Vicaire Général du diocèse de Québec.

Cette longue vie de soixante dix-sept ans fut partagée en trois périodes de durée sensiblement égale : une première de préparation, une seconde de plein épanouissement, la plus longue et la plus brillante, une troisième, de laborieuse et active retraite.

La première période est celle des études. Le jeune Louis-Honoré, par son intelligence, attire sur lui l'attention de son curé, Monseigneur Baillargeon, qui le fait entrer au petit Séminaire de Québec. Après neuf années de brillantes études, il prend la soutane et entre au grand Séminaire. Sa santé déjà chancelante exige des ménagements peu compatibles avec la vie régulière et austère du Séminaire. Il entre à l'Archevêché, encore séminariste, comme assistant-secrétaire de Monseigneur

Baillargeon qui lui confère la dignité sacerdotale le 21 septembre 1862. Après une année de repos, le Séminaire de Québec l'envoie à Rome, y parfaire ses études théologiques en compagnie de son frère plus âgé, et d'un séminariste plus jeune, le futur Cardinal Bégin.

Avec son retour de Rome commence la seconde période de la vie de Monsieur Louis-Honoré Pâquet : professeur à l'Université Laval, dans la chaire de philosophie aussi bien que dans celle de théologie, il conquiert toute la sympathie de ses élèves par la clarté, la netteté, la limpidité de son enseignement ; conférencier, il fait un cours de droit public ecclésiastique à l'Université, et donne à la Basilique de Québec et à la Malbaie des conférences apologetiques qui groupent autour de sa chaire un auditoire avide de l'écouter ; orateur, sa parole est celle que l'on aime à entendre dans les grandes circonstances, et dont on ne se lasse jamais ; apôtre, son tact naturel, sa délicatesse et sa charité lui permettent, avec le secours divin, d'ouvrir les âmes à la lumière de la vérité. Que d'âmes il a tirées des ténèbres de l'erreur ou de la libre-pensée pour les ramener au bercail du divin Pasteur.

La troisième période de la vie de Monsieur Louis-Honoré Pâquet commence en 1895 ; à cette époque, il croit qu'une vie plus active que celle du professorat conviendrait mieux à sa santé toujours débile ; il accepte les fonctions de chapelain des Franciscaines Missionnaires de Marie que lui offre Monseigneur l'archevêque de Québec et il quitte le Séminaire et l'Université. Ces vingt dernières années, Monsieur Louis-Honoré Pâquet les passe dans la retraite, mais retraite combien laborieuse et féconde ! Il se donne tout entier à l'œuvre que lui a confiée son archevêque, l'œuvre et l'association de l'Adoration perpétuelle dans le diocèse de Québec, et dont la chapelle des Franciscaines Missionnaires de Marie est le centre. Cette chapelle, il faut d'abord la construire ; en quelques années, il achève le sanctuaire magnifique que tous peuvent admirer aujourd'hui, à la Grande Allée, au point le plus élevé de la ville de Québec, paratonnerre sacré qui doit protéger la vieille cité. Ses nouvelles relations avec les Franciscaines Missionnaires de Marie lui font mieux

cc  
à  
te  
se  
ob  
vo  
da  
de  
ter  
ne  
po  
vin  
tru  
Fra  
A  
plic  
ces  
celu  
le S  
ses  
rain  
vict  
achi  
et fi  
vrai

LA  
de ce  
rempli  
et les

connaître l'Ordre de saint François, et il est ainsi amené d'abord à fonder un nouveau centre de tertiaires franciscains, la Fraternité du Très Saint Sacrement ; et plus tard, ses conseils, ses avis, ses démarches mêmes aideront les Frères Mineurs à obtenir la bienveillante faveur de l'autorité diocésaine et à voir se rouvrir les portes de la ville, où voici 300 ans, ils abordaient en missionnaires du Christ et de son Évangile. Et depuis lors, qui pourrait redire tout ce que la famille séraphique, tertiaires, Franciscaines Missionnaires de Marie, Frères Mineurs — doit à Monsieur Louis-Honoré Pâquet ! Dieu seul pourrait le faire, les hommes en sont incapables ! Durant ces vingt dernières années, à Québec, et même ailleurs, il fut l'instrument docile de la Providence à l'égard des enfants de saint François.

Aussi est-ce de toute l'énergie de notre âme que nous supplions tous les enfants de saint François, tous ceux qui liront ces lignes, de nous aider par leurs ferventes prières, à payer à celui que nous pleurons notre dette de reconnaissance. Que le Seigneur lui accorde le repos éternel ! Ses œuvres durables, ses charités sans nombre l'ont précédé au tribunal du Souverain Juge et lui auront obtenu rapidement, c'est notre conviction, les joies du Paradis ! Que nos prières reconnaissantes achèvent, s'il en était nécessaire, de payer la rançon de ce bon et fidèle serviteur, de ce prêtre selon le cœur de Dieu ; de ce vrai fils de saint François !

FR. A.-M. C.



LA prière qui élève notre esprit et notre cœur vers Dieu, leur découvre de ce haut point de vue la vanité des biens et des plaisirs d'ici-bas, les remplit de lumière, de force, de consolations et leur fait pressentir le calme et les félicités de la céleste patrie.

SAINTE ROSE DE VITERBE, *Tertiaire.*



## Nécrologie

### PREMIER ORDRE

R. P. NORBERT MONJEAUX, décédé le 24 septembre 1915, à Saint-Brieuc, (Bretagne), à l'âge de 52 ans, après 36 ans de vie religieuse et 28 de sacerdoce.

Il avait occupé les charges de Définitéur et de Gardien. Depuis la dispersion de 1903, il s'occupait de travaux historiques et des causes de canonisation des Bx Jean Discalcéat et Charles de Blois. On lui doit un grand nombre de biographies franciscaines. La *Revue* en a publié une partie.

V. Frère GUSTAVE LALLEMAND, laïc profès, décédé à Paris le 7 août 1915, à l'âge de 73 ans, après 50 ans de vie religieuse.

Depuis 1877, ce bon Frère était attaché au Commissariat de Terre-Sainte et la manière dont il s'acquittait de ses fonctions souvent délicates lui avait acquis la sympathie et la reconnaissance de tous.

R. I. P.

— S  
de M  
jour  
titre  
Sceur  
M  
tre p  
depu  
l'Ord  
M  
de V  
ans l  
du S  
M  
après  
—  
décéd  
—  
Cotus  
après  
—  
cédée  
—  
cédée  
—  
de pr  
—  
à l'âge  
—  
9 sept  
—  
de Lou  
sion.  
—  
septem  
—  
bre, à l'  
—  
de prof  
—  
septemb  
— SA  
Énard,  
professio

Sa Grandeur Mgr Zotique Racicot, évêque titulaire de Pogle, auxiliaire de Montréal, appartenait au Tiers-Ordre et s'en montrait fier. Il fut toujours plein d'une grande bienveillance pour la famille Franciscaine. A ce titre la *Revue* lui devait une mention spéciale et d'exhorter nos Frères et Sœurs à offrir de particuliers suffrages pour le Vénéré Défunt.

Mr Séraphin Deguire, père de notre T. R. P. Jean-Joseph Deguire, Ministre provincial, décédé à Notre-Dame de Grâce le 2 octobre 1915 ; il était depuis longtemps tertiaire isolé ; il a voulu être enseveli dans l'habit de l'Ordre.

Mr Médard Énard, père de Sa Grandeur Mgr J.-M. Énard, évêque de Valleyfield, décédé en cette ville le 1er août. Il remplissait depuis 10 ans la charge de supérieur de la Fraternité. Il appartenait aussi à la ligue du Sacré-Cœur et au chemin de croix perpétuel.

MONTRÉAL — Mr l'abbé Alphonse Giroux, p. s. s., décédé le 17 août, après de longues années de profession.

— SAINT-LOUIS, ROI. — Mr Maxime Marcil, en religion Fr. Antoine, décédé le 27 juin, à l'âge de 61 ans, après 12 ans de profession.

— SAINTE-ELISABETH. — Mde Jules Sainte-Marie, née Antoinette Cotuan, en religion Sr. Claire, décédée le 22 août 1915, à l'âge de 40 ans, après 4 ans de profession.

— Mlle Adéline Montpetit, en religion Sr. Marguerite de Cortone, décédée le 14 août, à l'âge de 76 ans, après 23 ans de profession.

— Mlle Henriette Prendergast, en religion Sr Antoine de Padoue, décédée le 20 août, à l'âge de 56 ans, après 12 ans de profession.

— Mlle Marie Delphine Vallerand, décédée le 3 septembre, après 23 ans de profession.

— Mde André Gladu, née Joséphine Trépanier, décédée le 28 juin 1915, à l'âge de 69 ans. Tertiaire isolée.

— Mlle Philomène Touchette, en religion Sr Marguerite, décédée le 9 septembre, à l'âge de 66 ans, après 21 ans de profession.

— NOTRE-DAME DES ANGES. — Mlle Emma Bisson, en religion Sr Marie de Lourdes, décédée le 23 août, à l'âge de 32 ans, après 2 ans de profession.

— Mde Damien Leblanc, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée en septembre, à l'âge de 57 ans, après 2 années de profession.

— Mde Patrick Cullins, en religion Sr Saint-Patrice, décédée le 12 septembre, à l'âge de 73 ans, après 18 ans de profession.

— Mlle Marie Ursule Bertrand, décédée à l'âge de 50 ans, après 4 ans de profession.

— Mlle O. Frédette, en religion Sr François d'Assise, décédée le 14 septembre, après 17 ans de profession.

— SAINT-ANTOINE DE PADOUE. — Mde Joseph Hamelin, née Lucie Énard, en religion Sr Véronique, décédée le 4 septembre, après 25 ans de profession.

— Mde Zénophile Côté, née Hélène Morin, décédée le 30 septembre, à l'âge de 59 ans, après 9 ans de profession.

— Mde Jules Gariépy, née Clara Champoux, décédée le 27 septembre, à l'âge de 34 ans.

— Mde Evariste Souci, née Sara Beauchamp, en religion Sr Jean du Calvaire, décédée le 1 octobre, après 3 ans de profession.

— (ISOLÉS) :

— Mr Alexandre Langevin, décédé le 15 juillet, à l'âge de 80 ans.

— Mlle Elisabeth Demers, décédée en juillet, après 40 ans de profession.

— Mde C. Lamothe, en religion Sr Marie du Sacré-Cœur, décédée le 18 août, à l'âge de 93 ans.

QUÉBEC — SAINT-SACREMENT. — Mlle Éva Blanchet, en religion Sr Sainte-Claire d'Assise, décédée accidentellement le 22 juillet, après plusieurs années de profession.

— Mlle Caroline Hamel, en religion Sr Sainte-Agnès, décédée en août, à l'âge de 82 ans, après 19 ans de profession.

— Mde Paul Smith, née Virginie Casault, en religion Sr Sainte Jeanne de Chantal, décédée en septembre, à l'âge de 80 ans, après 16 ans de profession.

— Mde Alexis Montreuil, née Virginie Fontaine, en religion Sr Sainte-Marguerite, décédée en septembre, à l'âge de 62 ans, après 6 ans de profession.

— SAINT-ROCH. — Mde Vve Jean Dumontier, née Céline Deslauriers, en religion Sr Saint-Jean, décédée le 26 juillet.

— Mlle Catherine Thibeault, décédée à l'Hospice Saint-Antoine, à l'âge de 81 ans.

— Mde Vve Prudent Déchènes, née Adélaïde Plamondon, en religion Sr Saint-Ambroise, décédée le 24 août, à l'âge de 93 ans et 10 mois.

— Mr Amédée-Honoré Adam, en religion Fr. Antoine de Padoue, décédé le 16 juillet, à l'âge de 68 ans.

Toutes ces personnes appartiennent au Chemin de Croix perpétuel.

— SAINT-SAUVEUR. — Mde François Loignon, en religion Sr Sainte-Angèle, décédée le 11 août, à l'âge de 80 ans, après 24 ans de profession.

— Mde Alcide Poirier, née Philomène Letarte, en religion Sr Sainte-Thérèse de Jésus, décédée le 29 août, à l'âge de 32 ans, après 5 ans de profession.

— Mde Frédéric Duchesneau, née Nathalie Dumas, en religion Sr Saint-François, décédée le 9 septembre, à l'âge de 65 ans, après 20 ans de profession.

— Mde Octave Fortin, en religion Sr Sainte-Agnès, décédée le 14 septembre, à l'âge de 80 ans, après 23 ans de profession.

— Mde Joseph Letarte, en religion Sr Sainte-Agnès, décédée le 18 septembre.

LES TROIS-RIVIÈRES — IMMACULÉE-CONCEPTION. — Mde Toussaint Bé-

lan  
à l  
-  
cha  
-  
bet  
-  
lem  
-  
déc  
-  
céd  
fess  
-  
Fré  
-  
Ger  
-  
en r  
et 1  
S  
Bap  
-  
leine  
-  
cédé  
Lé  
Anto  
-  
le 15  
-  
décéd  
-  
Clair  
Mr  
à l'âg  
SAI  
décéd  
SAI  
cédée  
SOR  
25 av  
- M  
à l'âg

land, née Desneiges Bourdon, en religion Sr Romain, décédée le 17 avril, à l'âge de 81 ans, après 13 ans de profession.

— Mlle Alida Dufresne, fille de Napoléon, en religion Sr Marie de l'Eucharistie, décédée le 17 avril, à l'âge de 25 ans, après 2 ans de profession.

— Mde Louis Lajeunesse, née Sara Dugal, en religion Sr Sainte-Élisabeth, décédée le 15 mai, à l'âge de 80 ans, après 31 ans de profession.

— Mde Norbert Allard, née Lucie Parent, en religion Sr Saint-Barthélemi, décédée le 5 juin, à l'âge de 57 ans, après 15 ans de profession.

— Mde Albert Bastarache, née Edouardina Plante, en religion Sr Marie, décédée le 25 juin, à l'âge de 29 ans, après 1 an de profession.

— Mlle Sara Dargis, fille de Damase, en religion Sr Saint-Joseph, décédée le 8 septembre, à l'âge de 31 ans, dans la première année de sa profession.

— Mde Frédéric Paquin, née Elisabeth Bouchard, en religion Sr Marie-Frédéric, décédée le 3 octobre, à l'âge de 78 ans, après 19 ans de profession.

— Mde Joseph Gauthier, née Arline Saint-Pierre, en religion Sr Sainte-Gertrude, décédée le 6 octobre, à l'âge de 81 ans, après 25 ans de profession.

— SAINTE-ÉLISABETH. — Mde Noël Richard, née Sophie Mayrand, en religion Sr Sainte-Philomène, décédée le 23 juillet, à l'âge de 88 ans et 11 mois, après 22 ans de profession.

SAINTE-HENRI DE LÉVIS. — Mr Jean Drapeau, en religion Fr. Jean-Baptiste, décédé le 3 août, à l'âge de 76 ans, après 6 ans de profession.

— Mde Joseph Émond, née Lydia Drapeau, en religion Sr Sainte-Madeleine de Pazzi, décédée le 9 août, à l'âge de 49 ans, après 6 ans de profession.

— Mlle Mathilda Laliberté, en religion Sr Saint-François d'Assise, décédée le 14 août, à l'âge de 54 ans, après 13 ans de profession.

LÉVIS. — Mde Marcel Poiré, née Marguerite Patry, en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 30 juillet, à l'âge de 77 ans, après 25 ans de profession.

— Mlle Malvina Bégin, en religion Sr Marguerite de Cortone, décédée le 15 août, à l'âge de 68 ans, après 10 ans de profession.

— Mde Vve Jos. Bourassa, née Cécile Bernier, en religion Sr Saint-Joseph, décédée le 28 août, à l'âge de 85 ans, après 24 ans de profession.

— Mde L.-L. Bourget, née Angélique Lecours, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 23 août, à l'âge de 82 ans, après 25 ans de profession.

Mr Édouard Poliquin, en religion Fr. Antoine, décédé le 6 septembre, à l'âge de 27 ans, après 1 an de profession.

SAINTE-STANISLAS. — Mde Arthur Lefebvre, en religion Sr Saint-Antoin, décédée le 25 juillet, à l'âge de 49 ans, après 6 ans de profession.

SAINTE-VALENTIN. — Mde Ém. Grégoire, fils, en religion Sr Agnès, décédée le 15 juillet, à l'âge de 41 ans, après 12 ans de profession.

SOREL. — Mlle Éva Courchène, en religion Sr Germaine, décédée le 25 avril, à l'âge de 23 ans, après 5 ans de profession.

— Mde Elzéar Plante, en religion Sr Saint-Elzéar, décédée le 14 juillet à l'âge de 95 ans, après 18 ans de profession.

— Mlle Marie Béland, en religion Sr Saint-Paul, décédée en avril, à l'âge de 68 ans, après 18 ans de profession.

**SAINTE-ANNE.** — Mlle Domithilde Poissant, en religion, Sr Sainte-Anne, décédée le 21 juin, à l'âge de 29 ans, après 8 ans de profession. Elle s'était astreinte à suivre la 1ère Règle du Tiers-Ordre.

**L'ACADIE.** — Mde Chs Morin, née M.-Lse Dérauleau, décédée en mai.

— Mde Oliva Richard, décédée le 4 juillet.

**SAINTE-ÉLISABETH.** — Mlle M-Anne Villemaire, en religion Sr Francis, décédée le 2 août, à l'âge de 27 ans.

— Mde Vve Alexis Clermont, en religion Sr Saint-Hyacinthe, décédée le 26 juillet, à l'âge de 78 ans.

**SAINTE-THÉRÈSE.** — Mde Vve Charbonneau, née Dubois, décédée le 11 juillet, à l'âge de 84 ans.

**SAINTE-TITE.** — Mde Beaudoin, décédée le 4 juillet, à l'âge de 81 ans.

**VICTORIAVILLE.** — Mlle Graziella Gosselin, en religion Sr Marie Graziella, décédée le 6 août, à l'âge de 17 ans.

**SAINTE-SIMON.** — Mde Narcisse Valcours, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 5 septembre, à l'âge de 80 ans, après 23 ans de profession.

**SAINTE-URSULE.** — Mde Euclide Béland, née Lessard, décédée le 19 mai.

— Mde Alph. Bergeron, née Jeanne Chrétien, en religion Sr Sainte-Cécile, décédée le 5 juillet, après 2 ans de profession.

— Mde Alfred Lessard, née M. Beauchemin, en religion Sr Marie de l'Espérance, décédée le 8 août, après 2 ans de profession.

— Mr Joseph Généreux, décédé le 19 août.

**SAINTE-PAUL (MONTMAGNY).** — Mde Joseph Blais, née Philomène Gaulin, décédée le 2 septembre, après 25 ans de profession.

**SAINTE-DOROTHÉE.** — Mde Jos. Nadon, née Marcelline Ethier, décédée en septembre.

**SAINTE-HENRI DE MASCOUCHE.** — Mde Théo. Collerette, née Odile Desjardins, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 11 septembre, à l'âge de 69 ans, après 2 ans de profession.

**ANCIENNE-LORETTE.** — Mde Noël Dorion, décédée le 17 août, à l'âge de 82 ans.

— Mr Michel Alain, décédé le 22 août, à l'âge de 91 ans, après 1 an de profession.

— Mr P. Alain décédé le 12 septembre, à l'âge de 78 ans.

**LACHINE.** — Mlle Julie Arbour, en religion Sr Sainte-Angèle de Mérici, décédée le 10 septembre, à l'âge de 70 ans, après 27 ans de profession.

**SAINTE-MONIQUE.** — Mlle Caroline Charbonneau, en religion Sr Sainte-Marguerite, décédée le 8 septembre, à l'âge de 87 ans, après 13 ans de profession.

**SAINTE-JACQUES LE MINEUR.** — Mde Remi Tétrault, née Marie Henrichon, en religion Sr Saint-Remi, décédée le 19 septembre, à l'âge de 70 ans.

**SAINTE-CONSTANT.** — Mlle R. de Lima Guérin, en religion Sr Françoise-

Ro  
fessi  
M  
23 se  
M  
Méri  
Dévc  
LA  
cédée  
—  
1er s  
—  
26 se  
SAI  
gion,  
23 an  
SAI  
Sr Èn  
— M  
11 août  
— M  
Mathi  
SAIN  
en reli  
sion.  
— M  
à l'âge  
— M  
MAT  
17 août  
— M  
à l'âge  
ÉTAT  
née Mé  
de 45 a  
— M  
décédée  
isolée).  
— M  
l'âge de  
— Mr  
— Mr  
— TA  
décédé l

Romaine, décédée le 23 septembre, à l'âge de 73 ans, après 21 ans de profession.

MÉGANTIC. — Mr J.-N. Thibodeau, en religion Fr. Joseph, décédé le 23 septembre, à l'âge de 57 ans, après 7 ans de profession.

MONTMAGNY. — Mlle Denise Marmette, en religion Sr Sainte-Angèle de Mérici, décédée le 4 septembre, à l'âge de 60 ans, après 18 ans de profession. Dévouée secrétaire de la Fraternité.

LANORAIE. — Mde Olivier Bonin, en religion Sr Sainte-Catherine, décédée le 12 juin.

— Mde Alexis Labrecque, en religion Sr Sainte-Agathe, décédée le 1er septembre, à l'âge de 86 ans.

— Mde Narcisse Hervieux, en religion Sr Sainte-Hélène, décédée le 26 septembre.

SAINT-UBALD. — Mde Thomas Perron, née Malvina Lagueux, en religion, Sr Norbertine, décédée le 11 octobre, à l'âge de 63 ans, après 23 ans de profession.

SAINT-RAYMOND. — Mde Chs-L. Déry, née Sophie Houde, en religion Sr Émilienne, décédée le 10 septembre à l'âge de 61 ans.

— Mlle Florence Rochette, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 11 août, à l'âge de 90 ans, après 15 ans de profession.

— Mde Vve Elisée Pagé, née Élisabeth Chateauvert, en religion Sr Mathilde, décédée le 9 octobre, à l'âge de 81 ans, après 12 ans de profession.

SAINTE-ANNE DES PLAINES. — Mde Jos. Coursol, née Valérie Lauzon, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 23 juillet, après 7 ans de profession.

— Mde Godefroy Morel, née Léocadie Neveu, décédée le 6 septembre, à l'âge de 75 ans, après 17 ans de profession.

— Mde Vital Delisle, décédée le 13 octobre, à l'âge de 84 ans.

MATANE. — Mr Arthur Bouchard, en religion Fr. Pierre, décédé le 17 août, à l'âge de 49 ans, après 3 ans de profession.

— Mde Jean Lecours, en religion Sr Saint-Alphonse, décédée le 9 octobre, à l'âge de 34 ans, après 1 an de profession.

ÉTATS-UNIS — FALL-RIVER. MASS. — Mde Ferdinand Saint-Amand, née Mélina Chabot, en religion Sr Saint-François, décédée le 4 juillet, à l'âge de 45 ans, après 24 ans de profession.

— Mde Vve Charles Hagelin, née M. Fiola, en religion Sr Saint-Charles, décédée le 21 juillet, à l'âge de 83 ans, après 5 ans de profession (tertiaire isolée).

— Mde W. Day, née M.-Jane Lamontagne, décédée le 31 juillet, à l'âge de 52 ans.

— Mr Narcisse Lavoie, décédé le 6 août, à l'âge de 76 ans.

— Mr Bernard Lévesque, décédé le 27 août, à l'âge de 69 ans.

— TAFTVILLE, CONN. — Mr Hubert Dumas, en religion Fr. Joseph, décédé le 9 août, à l'âge de 83 ans, après 15 ans de profession.

## Faveurs diverses

### REMERCIEMENTS :

AU SACRÉ-CŒUR : Faveur obtenue par l'invocation : CŒUR-SACRÉ de Jésus j'ai confiance en vous. M. L., *Montréal*. — Faveur inespérée obtenue par la même prière. Abonnée. — Autre faveur. Abonnée, *Saint-Jacques*. — Par JÉSUS-HOSTIE, à l'intercession de Marie et Joseph. Faveur. De A. St.-A., *Sainte-Sophie*. — Au Sacré-Cœur par l'intercession de Marie et de Saint Antoine : Protection évidente depuis 3 ans et position sauvegardée. De A. T., tertiaire, *Montréal*.

A LA TRÈS SAINTE VIERGE ET A SAINT FRANÇOIS : Grande faveur. Y. M., tertiaire.

A MARIE, REINE DES CŒURS ET A SAINT FRANÇOIS : Guérison d'un bras. H. P., *Montréal*.

A SAINT JOSEPH : Guérison réputée miraculeuse. Abonnée.

A SAINT JOSEPH ET A SAINT ANTOINE : Guérison d'un bras. De E. L., tertiaire. — Emploi trouvé : L. D., *Manville, R. I.*

A SAINT FRANÇOIS, SAINT ANTOINE ET LES AMES DU PURGATOIRE : Position trouvée. Jeune fille, *Saint-Laurent*.

A LA BONNE SAINTE ANNE, SAINT ANTOINE ET SAINT EXPEDIT : Ouvrage obtenu. De A. F. L., *Viawille*.

AU BON SAINT ANTOINE : Faveurs. Tertiaire ; autre, H. V. — Autre. L. D. — Autre. Tertiaire. — Position. De Ed. R. — Argent retrouvé. De J. V. — Guérison d'un œil. Tertiaire. — Faveur, M. J. C., tertiaire. — Tous de *Montréal*. — Faveur. Abonné de *Saint-Jacques*. — Gain d'un procès par neuvaine aux âmes dévouées à Saint Antoine. Abonnée, S. *Saint-Henri*.

AU BON FRÈRE DIDACE : Emploi trouvé. De B. C., *Willimantic, Conn.* — Plusieurs grâces. J. S. — Autre. L. S. — Autre. R. S.

### INTENTIONS RECOMMANDÉES

LA PAIX. — N. S. Père le Pape Benoît XV. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte et de la Chine. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 75. — Grâces d'état, 92. — Grâces spirituelles, 102. — Grâces temporelles, 125. — Premières communions, 34. — Vocations, 25. — Positions, 88. — Enfants, 59. — Jeunes gens, 37. — Jeunes filles, 68. — Mariages, 19. — Familles, 34. — Pécheurs, 112. — Ivrognes, 49. — Malades, 38. — Défunts, 216 et tous les morts ou blessés de la guerre.

Pour  
YHS  
Prése  
Le ch  
La Sa  
Fleur  
Saint  
L'obo  
Bienh  
Redev  
Indul

Une P.  
Le stig  
Saint 1  
Journé

Sa Fête  
Une fer  
Une let

Causes  
L'Amira  
Le Com  
Le P. Ju  
Mr Méri

Les Fran  
Les leçor

Audience  
Le Cardii

# Tables des Matières

pour l'annéc 1915

## PIÉTÉ

Pour la Paix.....	105,511
YHS.....	14,65
Présence de Dieu.....	57
Le chemin de la croix.....	102
La Sainte Messe.....	424
Fleurs de mai.....	210
Saint Joseph.....	107
L'obole de la veuve.....	20
Bienheureux les Pacifiques.....	227
Redevenir enfant.....	638
Indulgences.....	344

## N. P. S. FRANÇOIS

Une Petite Fleur inédite.....	314
Le stigmatisé (poésie).....	417
Saint François et Sainte Claire.....	454
Journée sainte.....	522

## SAINT ANTOINE DE PADOUE

Sa Fête à Rome.....	431
Une femme inconnue.....	460
Une lettre.....	647

## NOS SAINTS

Causes de béatifications.....	323,432
L'Amiral Rallier du Baty.....	61
Le Comte de Mun.....	90,246
Le P. Jules du Sacré-Cœur.....	167
Mr Médard Énard.....	635

## LA GUERRE

Les Franciscains et la guerre.....	21,71,123,182,228,336,443
Les leçons de la guerre.....	41,197,402,446

## PREMIER ORDRE

Audiences Pontificales..	5,430
Le Cardinal protecteur.....	8,113,175

Évêques franciscains.....	90,324,510,633
Le Chapitre Général.....	210,322,387
Statistique.....	322
Les Franciscains et le Canada.....	141,212,299,317,384,469,471
Le tricentenaire de la foi au Canada.....	213,301,599.
Nos anniversaires.....	263,301,315,436,453,518

## DEUXIÈME ORDRE

Les Clarisses d'Arras.....	28.
----------------------------	-----

## TROISIÈME ORDRE

Notre Journée Franciscaine.....	523
Le Tiers-Ordre et l'esprit chrétien.....	533
Le Tiers-Ordre, fruits individuels.....	540
Le Tiers-Ordre, fruits sociaux.....	550
Le Tiers-Ordre, diffusion, amélioration.....	562
Circulaire de Mgr Bruchési.....	470
Le Tiers-Ordre et le prêtre.....	570
Le Tiers-Ordre et la paroisse.....	580
Le Tertiaire et son Ordre.....	9
L'Encyclique et la Règle.....	53
Vers la sainteté.....	157
Le Tiers-Ordre et les jeunes.....	418
Congrès espagnol.....	219
Petites notes sur la Règle.....	165,378
Ce qui se fait ailleurs.....	30,145,241,315,320,449
Bonne presse.....	30
L'Ave-Maria.....	45
Pèlerinages.....	394
Petits faits.....	144,333
Le Tiers-Ordre au Canada.....	282
Fraternités sacerdotales.....	90
Tertiaires honoraires.....	118
Tertiaires honorables.....	334
Évêques tertiaires.....	120
Décrets concernant le Tiers-Ordre.....	118

## NOUVELLES DE FAMILLE

Histoire de nos couvents.....	279,476,481,492,498,506
Le retour des Franciscains au Canada.....	272
Bénédiction du noviciat.....	519

Fê  
Jub  
Vêt  
Ord  
Au  
Coll

Mor

La

39

Sain

92

Sa

La

44

États

La g

La

En C

déb

Nouv

N. S.

Pie X

Cardin

Souhai

Vision

Vision

Pour l

Pour l

Le seni

Calend

La Visi

Poésies

Sept ar

Quand

Moisson

Prière c

La Sain

33	Fêtes et cérémonies.....	392,440
87	Jubilé du R. P. Frédéric.....	439
22	Vêtements, professions.....	31,334,393,513,514,640
71	Ordinations.....	436
19.	Au Nord-Ouest.....	253
18	Collège séraphique.....	34,328,380

## NOUVELLES DES FRATERNITÉS

28	Montréal, 32, 393, 642 ; Québec, 394, 642 ; Les Trois-Rivières, 441, 643 ; Lacadie, 32 ; Lachine, 32 ; Lauzon, 395 ; Lévis, 442, 643 ; Matane, 396, 644 ; Sherbrooke, 441.
23	Saints : Saint-Anselme, 228, 228 ; Saint-Athanase, 198 ; Saint-Ephrem, 92 ; Sainte-Foy, 32 ; Saint-François du Lac, 442 ; Saint-George, 395 ; Saint-Guillaume, 120 ; Saint-Henri, 198 ; Sainte-Julie, 32 ; Saint- Laurent, 91 ; Saint-Luc, 644 ; Sainte-Marguerite, 396 ; Sainte-Martine, 441 ; Saint-Philippe, 335 ; Saint-Raymond, 32, 92 ; Saint-Victor, 92.
33	États-Unis : Fall-River, 33, 335, ; Manville, 33 ; New-Bedford, 120.

## EN TERRE-SAINTE

70	La guerre, 40, 66, 84, 199 ; Le Saint-Sépulcre, 242 ; Le Cénacle, 345 ; La vallée de Josaphat, 397 ; Le Géhenne, 646.
----	--

## NOS MISSIONS

9	En Chine, 94, 236, 450 ; Au Japon, 351 ; Départ, 350. 440 ; Fâcheux début, 36 ; l'éclipse, 407.
---	--

## VARIÉTÉS

19	Nouvelles de Rome.....	112,171,386,430,509,632
78	N. S. P. le Pape.....	89,181,197,325,384,633
49	Pie X.....	117,326,633
30	Cardinaux.....	112,323,389
45	Souhais.....	3
94	Vision ou Rêve.....	268
33	Vision Québécoise.....	409
32	Pour le noviciat.....	43,98,206,358,648
30	Pour les Canadiens d'Ontario.....	93,450
18	Le sens de notre histoire.....	366
34	Calendrier franciscain.....	215
20	La Vision du frère Simplicius.....	353
18	Poésies : La mort de Pie X.....	117
	Sept ans.....	143
	Quand tout dort.....	321
	Moissons et Vendanges.....	379
16	Prière du soldat mourant.....	391
72	La Sainte Vierge et la guerre.....	405
19		

## LES LIVRES

I Bibliographie franciscaine :	
Catéchisme of the Third Order.....	47
Figures de pères et mères chrétiens (H. Belo).....	47
II Bibliographie canadienne :	
Autour du foyer canadien.....	48
" Le Devoir ".....	200
Retraites fermées.....	648
III Bibliographie Générale :	
Catéchisme de la vie religieuse (Lelong).....	48
Matutinaud lit la Bible (Duplessis).....	256
Allocutions (Lallemand).....	256
L'âme de Rolland (Battanchon).....	256
Le mois des fruits.....	256
Directions (Quadrupani).....	356
La dévotion à Marie.....	356
Les scrupules (Grimes).....	356
Guide de la jeunesse (Lamennais).....	356
Première communion (Fliche, Duplessis).....	357
Consignes de guerre (Tissier).....	357, 647
Lucie Christine.....	462
Connaissance de l'âme (Graby).....	466
La Femme du Foyer (Tissier).....	648
Propagande française.....	648
Guide spirituel ( <i>Blosius</i> ).....	648
Chemin de la croix (Perreyve).....	648
Echos de guerre (Gosse).....	648

## NÉCROLOGIE

Le R. P. Hartman, 119 ; le R. P. André-Marie, 147 ; le R. P. Pier-Batista, 323 ; le R. P. Gabriel Voisin, 412 ; le R. P. Fidèle Clorec, 412, 435 ; le R. P. Norbert Monjeaux, 652 ; le V. F. Gustave, 652 ; Mr. l'abbé L.-H. Pâquet, 649 ; Mgr Baril, 202 ; Mgr Racicot, 653 ; Fraternités : 49, 101, 150, 203, 257, 360, 413, 465, 653.

## GRAVURES

L'obole de la veuve, 18 ; Les béatitudes, 226 ; Redevenir enfant, 638 ; Vocation de saint Mathieu, 320 ; Vocation méprisée, 382 ; La 1ère messe (1615), 260 ; Le monument du Sault (1915), 451 ; Collège des Trois-Rivières, 35 ; Couvent, rue Richmond, 278 ; Couvent de Montréal, 477 ; Couvent de Québec, 489 ; Couvent des Trois-Rivières, 496 ; Couvent d'Edmonton, 500 ; Couvent de la Résurrection, 507 ; Le sépulcre, 243 ; Le cénacle, 347 ; La vallée de Josaphat, 399 ; La Géhenne, 646 ; Le Cardinal Giustini, 174 ; Le R. P. Fidèle, 434 ; Franciscains soldats, 86, 122, 139, 191 ; Les Réfugiés de l'Écluse, 70, 86.